L'Ami du 20e

Journal d'informations locales, culturelles et chrétiennes • **Mai 2020** • **n° 765** • 73e année **2 €**

En raison des circonstances, ce numéro est diffusé sur le site de l'AMI.

L'AMI remercie tous ceux qui se dévouent pour la collectivité.

© Philippe Dubuc

■ **La place Gambetta «confinée»**
Qu'en sera-t-il après le 11 mai ?

■ **Adieu, Manu**
Manu Dibango, le négro-politain
> 6

■ **Les associations dans le confinement**
> 3-5

■ **Décès de personnalités**
Danièle Hoffman-Rispal
Dr Lionel Longueville
> 2-3

■ **Histoire**
«Concert du XXe siècle», une ancienne salle
> 14

■ **Les paroisses en confinement**
> 10

■ **Culture**
le 20e dans les films
> 16

Nos salles obscures du 20e

Le cinéma d'antan et d'aujourd'hui dans nos quartiers

Les cinémas qui ont animé notre 20e et ceux qui continuent à le faire > Pages 7 à 9

© Henri Delprato et Hardel-Lebihan Architecte

Nos deux cinémas du 20e

ÉPARGNER DANS UNE BANQUE QUI APPARTIENT À SES CLIENTS, ÇA CHANGE TOUT.

Crédit Mutuel

Le Crédit Mutuel, banque coopérative, appartient à ses 7,4 millions de clients-sociétaires.

CRÉDIT MUTUEL PARIS 20 SAINT-FARGEAU
167, AVENUE GAMBETTA – 75020 PARIS – TÉL. : 0 820 099 893*
24, RUE DE LA PY – 75020 PARIS – TÉL. : 0 820 099 894*
COURRIEL : 06050@CREDITMUTUEL.FR

*0,12 € TTC/min.

L'insolite du mois

Vous trouverez la porte parue dans notre numéro du mois précédent au 18 rue des Rondeaux près de Père-Lachaise. Ce mois-ci, nous ne vous engageons pas à explorer les rues de nos quartiers. Restez chez vous !! Mais que ceci ne vous empêche pas de prendre soin de vos véhicules garés, si vous ne voulez pas les retrouver comme ça quand vous serez de retour à l'air libre. ■

© Mireille Delecoeuillerie

© Mireille Delecoeuillerie

Carnet

© Mathieu Delmester

Décès

Danièle Hoffman-Rispal, haute figure de la gauche à Paris, députée socialiste durant douze années, s'est éteinte à l'âge de soixante-huit ans.

Parisienne de naissance, elle avait grandi en province et c'est en revenant dans la capitale à 20 ans qu'elle est devenue une parisienne de cœur – une femme du Sentier, de Belleville et de Ménilmontant. D'abord vendeuse de vêtements puis comptable, elle avait commencé à militer au Parti Socialiste en 1974, dans le sillage d'espoir et le parfum de promesse du Programme Commun.

Vingt ans plus tard, après des années de militantisme de terrain, d'un engagement éprouvé dans la proximité avec les gens et dans le quotidien de l'action, elle fut élue conseillère de Paris. Puis, en 2001, après l'élection de Bertrand Delanoë à l'Hôtel de ville, elle devint adjointe au maire, en charge des personnes âgées.

Son engagement de longue haleine fut ainsi récompensé par une superbe ascension républicaine qui la mena jusque sur les bancs de l'Assemblée nationale. En 2002, en effet, elle fut élue députée de la 6e circonscription de Paris et était réélue cinq ans plus tard avec 69 % des voix, un score aux allures de plébiscite. C'était une immense fierté pour cette femme qui, revenue à Paris sans argent ni diplôme, avait appris la politique en prenant part à la vie de son quartier, au plus près des gens, avec cette bonté d'âme que tous ceux qui ont travaillé avec elle saluent toujours.

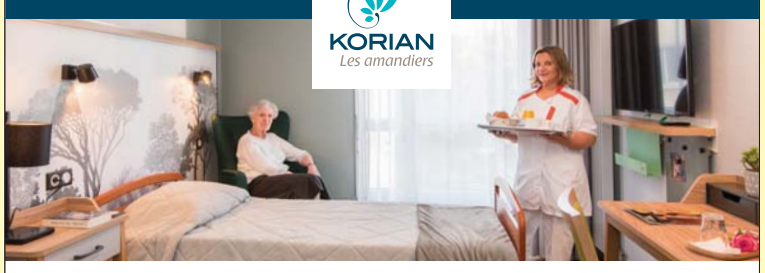
Être députée pour elle, c'était « tisser un lien entre les velours de l'hémicycle et les pavés des faubourgs ». En tête de ses préoccupations, parmi les batailles dans lesquelles elle jetait toutes ses forces, il y avait l'égalité entre les femmes et les hommes, la lutte contre l'antisémitisme, les droits des étrangers, le mal-logement, l'autonomie de nos aînés ou encore le droit de mourir dans la dignité. C'était là les combats d'une humaniste invétérée, qui approchait toujours la politique par le prisme des problèmes concrets dont souffraient les femmes et les hommes qu'elle rencontrait, pour leur apporter des solutions, leur rendre la vie un peu moins dure, un peu plus belle.

En 2012, en raison d'un accord partisan, elle renonça avec regret à son siège de députée mais reprit finalement place dans l'hémicycle au cours des deux années où Cécile Duflot, dont elle était la suppléante, fut appelée au Gouvernement. Au moment de ses adieux, elle avait été chaleureusement applaudie, de tous les côtés de l'hémicycle. C'est ainsi que pendant toutes ces années, elle porta haut et fort, avec son timbre rocailleux et son éloquence presque gouailleuse de titi parisienne, la voix des Français qu'elle a passé sa vie à rencontrer, à écouter, à défendre et à aimer.

D'après communiqué officiel. ■

Actions solidaires

Un dispositif a été mis en place par la Ville de Paris. De nouveaux lieux de mise à l'abri : le gymnase Belleville pour le 20e, des centres d'hébergement pour personne atteinte du covid-19 sans gravité ont été ouverts, les structures de santé municipales ont été renforcées, un dispositif d'aide alimentaire en lien avec l'État et l'association Aurore fournissent 5000 repas par jour, trois centres répartis sur le territoire parisien gérés par des associations, des volontaires, l' église Notre-Dame-de-Lourdes pour le 20e, garantissent un accès à l'aide alimentaire et sont ouverts 7 jours sur 7 de 9 h 30 à 14 h. La Ville est aussi en lien avec les réseaux d'entreprises en vue de mobiliser, au fur et à mesure de la demande des associations, des stocks de matériels d'hygiène, des kits d'hygiène individuelle, des kits bébés. ■


KORIAN Les amandiers

Une maison de retraite médicalisée proche de chez vous à Paris XXème

Possibilité d'accueil en **courts séjours d'hiver**, une solution simple et adaptée pour accompagner les aînés de façon ponctuelle, favoriser leur retour à l'autonomie en sortie d'hospitalisation et pallier l'absence provisoire des aidants.

Korian Les Amandiers
5 à 7 rue des Cendriers - 75020 Paris
Tél. : 01 43 58 90 00
korian.lesamandiers@korian.fr

SAS Medica France au capital social de 50 976 012,50 € - Siège social : 21-25 rue Balzac - 75008 Paris SIREN 341 174 118 RCS Paris - Crédit Photos : Guillaume Lablanc - Réalisé par G.L. Associés - 75009 Paris

Ecole & Collège Notre Dame de Lourdes
Etablissement catholique d'enseignement privé, associé par contrat à l'État
École maternelle et élémentaire ULIS Autisme
Collège - Classe bilangue Allemand
Association sportive, Atelier (théâtre, chinois, échec, bridge...)
16, rue Taclet - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 33 75
secretariat@ndl75.fr - www. ndl75.fr

Une publicité dans ce journal
Contactez le
01 74 31 74 10
ou le
06 24 52 38 94

Artisan Crémier
Depuis 2008
259 rue des Pyrénées
75020 Gambetta
06 09 76 21 22

Ecole-Collège privés mixtes sous contrat d'association
St Germain de Charonne La Salle
Ecole : *cycles II et III classe d'adaptation*. Sections langues allemand et italien. Travail personnalisé. Ateliers périscolaires. Club sportif.
Collège : *19 classes* : Une classe 6e bilangue allemand, LV2 Allemand et Espagnol, classes 4e et 3e européennes Anglais, options Latin et Grec. Association sportive, ateliers échecs, théâtre... Séjours linguistiques, préparation Cambridge, certification pour l'Allemand.
3 rue des Prairies – 75020 Paris - Tél : 01.43.66.06.36 – www.saintgermaindecharonne-lasalle.org

Le studio photographique Cocktail-interactive ouvre ses portes au 21 de la rue Saint-Blaise
Cocktail-interactive.com - 01 58 45 18 30 / 06 62 12 29 32

Philippe Chagnon, photographe professionnel, a quitté le quartier de la République pour celui du 20e en pleine mutation, où les galeries d'art et les restaurants fleurissent désormais. Il vous propose de réaliser des photos de famille, avec ou sans fond, dedans ou dehors, en noir et blanc ou en couleur...
Mais aussi des clichés de mariage, des books pour jeunes, ou moins jeunes, comédiens.
Et la vidéo, me direz-vous ? Eh bien, justement, il la pratique. Que ce soit pour une entreprise, pour une présentation professionnelle de votre activité, pour un CV vidéo et si vous êtes en recherche d'emploi un tarif préférentiel vous sera consenti.
Alors n'hésitez pas à pousser sa porte.
L'espace est modulable et ouvert aux expositions et à la location (sous conditions).
Cocktail interactive

La Bagagerie 20 s'adapte au confinement

La Bagagerie20 a déjà été présentée dans l'Ami du 20e (N° 753 de Mars 2019). Elle permet aux sans-abri, cinq demi-journées par semaine, tout au long de l'année sans interruption, d'accéder à leur casier fermé pour mettre en sécurité leurs papiers, médicaments et autres biens auxquels ils tiennent.

Et puis vint le Covid-19 avec le confinement obligatoire et indispensable.

Il a été aussitôt décidé de tout mettre en œuvre pour continuer autant que possible l'action d'aide aux sans-abri, plus vulnérables encore en cette période. De nombreuses questions ont dû être résolues en un délai très court. Heureusement, la qualité de la communication au sein des bénévoles a permis des échanges rapides et fructueux.

Ce qui a été mis en place permet de respecter les consignes sanitaires incontournables et de conserver aux sans-abri accueillis la possibilité d'accéder à leur casier. Un certain nombre de bénévoles, compte tenu de leur âge et/ou de leur état de santé n'ont pas pu maintenir leur présence aux permanences. Il a donc fallu réduire les périodes d'ouverture du local.

La solution retenue : fermeture des permanences mais prise de rendez-vous possible pour récupérer tout ou partie des affaires indispensables. L'ensemble des partenaires ainsi que les bénéficiaires eux-mêmes ont été prévenus de ce dispositif.

La Bagagerie20 fournit une attestation de déplacement dérogatoire à ses bénévoles dans le cadre de « l'assistance aux personnes vulnérables » . Elle fournit également une attestation de fréquentation de la Bagagerie20 aux usagers. Aucune personne sans abri ne peut être verbalisée. Les rendez-vous sont fixés toutes les 20 minutes avec 10 minutes de présence maximum de l'usager. Une procédure stricte a été mise en place pour la tenue des séances d'accueil . Les bénévoles, gantés et masqués, se protègent (et protègent) en recevant l'usager seul. Ils désinfectent toute surface potentiellement contaminée après son départ.

Une association toujours engagée et jamais muette

L'action de la Bagagerie20 peut donc se maintenir un minimum pour assurer sa mission. Le paradoxe des sans-abri : être confinés à l'extérieur ! Les signaux de Laïcité, Solidarité, Fraternité (L.S.F.) émis, quelle que soit leur langue, pendant cette période particulièrement difficile pour eux, ne peuvent que les aider à franchir ce cap. Ces signaux sont heureusement multiples et leur mise en place s'est faite rapidement.

Il reste à attendre un retour à des conditions plus normales de fonctionnement... ■

MARIE-FRANCE HEILBRONNER

Permanences : Lundi, de 9h à 12h. Mardi, de 9h à 12h. Jeudi, de 9h à 12h et de 15h à 18h. Samedi, de 9h à 12h. Contact : bagag20@gmail.com

Coronavirus: ce que l'état d'urgence change pour le logement

Une trêve hivernale jusqu'à fin mai, des préconisations pour les fournisseurs d'électricité, de gaz et de chauffage et des mandats de syndic prolongés dans les copropriétés. Ce sont les conséquences pour le logement des ordonnances publiées dans le cadre de l'état d'urgence face au Covid-19.

La trêve hivernale, qui empêche d'expulser des locataires même en cas d'impayé, «est prolongée jusqu'au 31 mai 2020», dit l'une des 25 ordonnances publiées au lendemain de leur adoption par le gouvernement pour faire face à la crise économique et sanitaire liée au coronavirus.

Ce prolongement signifie aussi que les fournisseurs d'électricité, de gaz et de chauffage ne pourront interrompre leurs services en cas de non-paiement pendant la même période.

Également importante, une autre ordonnance précise les modalités de prolongement des mandats des syndics dans les copropriétés, dans l'incapacité de tenir des assemblées générales pour les renouveler ou non. Les contrats des syndics, organismes le plus souvent professionnels qui gèrent les copropriétés pour le compte des propriétaires, seront prolongés jusqu'à l'entrée en vigueur des décisions de la prochaine assemblée générale à pouvoir se tenir.

Ces décisions devront prendre effet «au plus tard six mois après la date de cessation de l'état d'urgence sanitaire», précise l'ordonnance.

Celui-ci ayant été déclaré pour deux mois à partir du 24 mars, cela signifie que l'adoption d'un nouveau syndic ou le prolongement de celui déjà en place, devront être effectifs d'ici à fin novembre. ■

CHANTAL BIZOT

La Cantine des Pyrénées

Elle distribue, entre 12 h et 14 h, des plats à emporter fournis par la Protection civile, des mouchoirs, savons, dentifrice, aux sans-abri mais aussi aux personnes précaires sans revenu. Des volontaires ont été progressivement intégrés au collectif. Une astreinte téléphonique fonctionne tous les jours sauf le dimanche de 10 h à 19 h. La Cantine des Pyrénées dispose de deux véhicules : une voiture et un utilitaire. Plusieurs appartements ont été confiés à l'association pour des mises à l'abri, y compris pour des femmes victimes de violences. ■

Une vue sur Belleville solidaire, version « covid-19 »

Le 17 mars, c'est le confinement total à Paris pour cause de pandémie Covid-19. Ce jour-là, des membres de l'Église Protestante Unie (EPU) de Belleville (97 rue Julien Lacroix, 20e) décident de maintenir leur bénévolat aux côtés de leur pasteur et d'autres bénévoles de la Mission Évangélique parmi les Sans-Logis, Place Sainte Marthe, 10e.

La raison de cette décision – dans un contexte social et sanitaire de plus en plus dégradé pour tous et surtout pour les SDF de Paris – était de maintenir le service auprès des « invités », ces personnes en difficulté, qui trouvaient porte close dans plusieurs centres habituellement ouverts : comme l'exprime Gilles Boucomont, pasteur de l'EPU du 97 rue Julien Lacroix et président du conseil d'administration de la Mission parmi les Sans-Logis :

« Nous ne manquons pas vraiment de bénévoles en réalité ; les bellevillois sont solidaires. Mais nous sommes, comme notre public, plus précaires que jamais. Nous avons choisi la liberté totale (pour des questions de convictions religieuses, d'éthique, et de positionnement politico-social) de ne dépendre en rien de l'État. Et malgré cette absence de subventions, nous gardons le cap et restons ouverts. »

Ce mail, écrit le 18 mars, témoigne des incertitudes parmi lesquelles la petite armée de volontaires bellevillois ont offert entre cent et deux cents repas par jour depuis trois semaines, sans savoir, au début, d'où les provisions allaient venir. Or, avec les pains achetés et livrés tous les soirs la première semaine par les membres de l'association St-Louis – Ste-Marthe, l'aide des voisins, ou encore les produits frais venant de la banque alimentaire régionale, tous ceux qui ont entendu parler de la lutte des bénévoles pour garder la Mission ouverte ont créé un flot de générosité, qui n'a cessé d'augmenter pour devenir un véritable torrent de poisson, de pain, de viande, de nourriture de toute sorte, toujours au bon moment.

Une vraie « multiplication des pains et des poissons » née de la solidarité pour laquelle Belleville est célèbre. ■

JUDITH ROBERTSON

Carnet

Décès

On vient d'apprendre la disparition à 95 ans d'une figure historique de Charonne, le Docteur Lionel Longueville, médecin, témoin et historien, victime du coronavirus.

Médecin à l'ancienne, soignant avec autant d'attention les âmes que les corps, Lionel Longueville était né en 1925 à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Il avait, disait-il, une vocation de médecin de campagne, et c'est sans doute pour cela qu'il choisit de s'installer, au début des années 1950, dans le quartier de la Réunion, à Charonne. Un quartier encore un peu rural à cette époque, certes, mais surtout un «quartier mosaïque», avec des habitants souvent modestes, aux origines très variées, à forte dominante ouvrière. Avec ses patients, cet homme simple, jovial et bienveillant aimait bien faire un brin de causette après la consultation, des conversations qui lui permettaient d'aller au plus près de ses patients, de comprendre leurs soucis et leurs conditions de vie.

De son expérience il a tiré deux ouvrages, «Si le quartier de la Réunion m'était conté : chroniques ordinaires d'un médecin de campagne» à Paris (Éditions de l'Amandier, 1997) et Charonne : «Chroniques et portraits de jadis et de naguère» (Éditions de l'Amandier, 2007). Avec le Docteur Longueville, notre arrondissement perd un témoin de son histoire et un chroniqueur plein de sensibilité et de sagesse.

© Komodo Youtube

L'AMI reviendra plus largement sur tous ses apports dans la vie de nos quartiers. ■

Décès

Henriette Leullier-Ronco, épouse de Georges Leullier[1] et sœur de l'abbé Ronco.

«Elle nous a quittés le 13 avril 2020, entourée du personnel de la maison de retraite où elle vivait depuis quatre ans et à l'aube de ses 105 ans.

Les circonstances ne nous ont pas permis d'être avec elle les jours précédents et d'organiser l'adieu que nous aurions souhaité.

Nous tous, ses 5 enfants, ses 14 petits-enfants et ses 23 arrière-petits-enfants sommes avec elle malgré tout.

Et par la pensée, vous pouvez vous joindre à nous. L'inhumation a eu lieu au cimetière nouveau de Bagnolet dans la plus stricte intimité.

Nous aimerions que l'annonce de sa mort paraisse dans votre prochain numéro. Tant de souvenirs sont attachés à votre journal auquel nos parents ont participé activement.

Depuis 1945, nous, leurs 5 enfants, ont continué à vous lire. Nos vies sont viscéralement attachées à Ménilmontant et aux Otages où nous avons tous été actifs. Aussi, nous vous transmettons toute notre admiration et nos remerciements.

Espérons que votre journal continuera à vivre encore longtemps.» ■

[1] Georges et Henriette ont été très longtemps dans l'équipe de l'AMI

Atterrissage forcé en terre inconnue

Il est des voyages non programmés qui pourtant nous conduisent loin de notre réalité, à grande vitesse, sans ménagement ni confort pour l'atterrissage.

Ces dernières semaines nous ont propulsés loin de nos proches et de notre quotidien. Devant ce miroir, sommes-nous encore celui ou celle que nous connaissons ? L'apparence nous rassure, mais un rictus moins spontané, partie visible d'une profonde transformation opérée en nous, nous interpelle. Notre environnement est le même, mais notre pensée, héritage des longs siècles qui ont façonné notre culture, donné un sens aux premières années de la vie, est totalement chamboulée. Quelle assurance pour construire notre pensée aujourd'hui et demain ? La seule certitude est un vide à combler. Comment ? Pourquoi ? Avec qui ? Pour aller où ? Nous ne sommes pas seuls Tout d'un coup cette aventure unique transporte chacun, chacune d'entre nous, riches, pauvres, voisines, voisins de près ou de loin, vers une certaine forme d'égalité, celle de n'épargner personne... sauf les Robinsons qui n'ont pas quitté leur île.

Alors que faire devant ce vide qui a empli notre intérieur de questions, de mots transformés. Où trouver la force pour de nouveau progresser comme l'enfant en quête de stabilité pour ses premiers pas ? Les médias, les réseaux sociaux apportent des réponses au jour le jour mais la capacité de les sélectionner est souvent un dur labeur.

La nature a horreur du vide, nous dit Aristote. Le vide génère l'action pour créer, faire progresser et développer l'existant si infime soit-il. Nous sommes dans cet état, celui de la création du monde.

La page blanche devant nous s'est progressivement noircie d'idées et de réflexions. Avec des hauts et des bas, mais avec la difficile volonté de rester la tête hors de l'eau. La pensée a alors cherché à réconcilier tête, corps, esprit à travers des problématiques interpellant notre état, celui de notre entourage, notre quartier, le monde.

Le voyage se poursuit avec plus de repères pour progresser et des étapes plus rationnelles. La sobriété devient notre guide, le présent un espace durable, loin des sollicitations d'avant. Ce temps de pause est une invitation pour l'ascension de nouveaux sommets, ceux-là très ambitieux parce que profondément ancré sur le désir de modifier notre rapport au réel.

Contribuer à la transformation du monde, stopper ses dérives, faire de la solidarité le moteur d'un nouveau modèle économique et politique dans un cadre de vie respectueux de l'environnement tels sont les nouvelles lignes que nous devons écrire pour aller vers des horizons plus sereins. Un sacré chantier s'ouvre à nous. Les élans de solidarité qui font notre quotidien sont la boussole pour aller vers ce monde nouveau qui nous sortira des crises économiques, sanitaires, écologiques, démocratiques, politiques qui mettent en péril nos lendemains.

Beaucoup de printemps ont fait évoluer l'histoire de l'humanité. Aux côtés de dame nature, soyons les petites graines qui demain apporteront couleurs et saveurs à ce monde trop gris. ■

Gérard Blancheteau

Chronique d'un quartier en confinement

Passés les premiers jours de sidération, le quartier des Hauts de Belleville s'est demandé : « Comment garder le lien quand on ne peut plus se croiser ? Comment faire vivre la solidarité de quartier qui nous est si chère ? S'entraider, se soutenir ? ».

Et cela a pris la forme d'une lettre régulière émise à partir du site de la MJC (mjc-leshautsdebelleville.com) recensant toutes les actions et initiatives en cours, à l'initiative de la Présidente Danielle (PETERS). ■

Aquarelle de Danielle Peters, Poème de Bretrand

Entretenir sa forme lorsqu'on est confiné ?

Vous avez peut-être vu aux informations le témoignage d'un marathonien qui n'avait plus que son balcon pour courir. En effet, avec une autorisation d'une sortie d'une seule heure, un marathon est impossible et un semi-marathon serait une très grande performance (le record du monde détenu par le Kényan Geoffrey Kamworor est de 58 min 1 s !). Alors il l'effectue sur son balcon de 7 m de long et les allers-retours qu'il doit exécuter pénalisent sa performance, il y passe 6 heures (!). Un marathonien amateur de bon niveau met généralement 3 heures.

De mon côté j'ai adopté la discipline depuis plusieurs années de faire mes 10 000 pas par jour, comme cela est recommandé (https://www.assurance-prevention.fr/10000-pas-activite-physique.html). Cela m'occupe habituellement environ 1 heure 30, pour 6 km dans les rues de Paris.

Pendant le confinement je préfère suivre sagement, scrupuleusement, les conseils gouvernementaux de rester chez soi, plutôt que de braver le risque de contamination à l'extérieur. En appartement ce n'est pas facile d'organiser un parcours, et je n'ai pas trouvé de meilleure solution que de tourner en rond. Le problème alors est de faire le rond le plus étendu possible pour ne pas devenir fou et pour éviter les changements de direction brusques et pénalisants (cas du balcon). Après réflexion j'en suis arrivé à rassembler tous mes meubles au centre de ma pièce principale ; jusqu'à obtenir un parcours (en forme de patatoïde) d'environ 33 pas. Trois petits tours et voilà un « hectopas » réalisé !

En répartissant l'exercice sur la journée, 5 000 pas le matin, de même l'après-midi, le respect de l'objectif est tout à fait réalisable, bien que prenant bien plus de temps qu'en extérieur (un peu moins du double). On peut aussi en profiter pour varier les activités associées à cette marche, la musique, les haltères, la lecture...

MAIS, un petit problème annexe se pose, particulièrement lorsque l'activité associée est prenante : on se perd par inattention dans le comptage des tours ! Il faut alors trouver un moyen simple de les compter. ALORS, j'utilise un sac de billes, dont je transfère une bille dans un récipient à chaque passage. Ce sac est placé sur une table à une extrémité de mon parcours où j'ai laissé volontairement un angle pour attirer mon attention. A chaque tour, plus un ! On peut aussi déplacer un objet sur une règle graduée. Et il y a sans doute plein d'autres astuces.

Ha ! Que ne doit-on pas imaginer comme nouveauté en temps de crise.

Mais jusque-là ça va. Merci. ■

Alain Marcel

Les jardins partagés pendant le confinement

Au-delà des énormes contraintes, difficultés, angoisses qu'engendre le confinement, il nous permet aussi de prendre conscience de ce qui nous est essentiel et cher. Parmi ces besoins essentiels, nous réalisons, encore une fois, à quel point le contact avec la nature nous est également indispensable. Et beaucoup de nos lecteurs, amis des jardins s'interrogent sur ce qu'ils vont devenir avec ce printemps précoce et au climat sec.

S'agissant des permis de végétaliser, l'entretien avec un arrosoir est possible dans le respect des mesures de distanciation sociale et des gestes barrières, à proximité directe de son domicile. Les membres des jardins partagés situés hors des espaces verts municipaux peuvent également continuer de les entretenir dès lors qu'ils sont situés à proximité de leur domicile.

Cependant le respect du confinement implique :

- Que le jardin soit proche de votre domicile.
- De maintenir le jardin fermé au public.
- De ne pas y être à plus de 2 ou 3, en fonction de la taille du jardin.
- De respecter absolument les gestes barrières, en restant notamment à distance les uns des autres.
- De n'y rien faire d'autre que les activités indispensables à la survie des végétaux et des mares (pas de pique-nique, pas de jeux, rien de tout ce qui fait, aussi en général, le bonheur d'être dans un jardin partagé...).
- De ne pas générer de déchets (végétaux ou autres) trop importants pour ne pas encombrer les poubelles (pour celles et ceux dont le compost est complet).
- De vous munir de l'attestation dérogatoire de déplacement. Il semble que la case à cocher soit, pour le moment, celle des «déplacements brefs».

Mais vous pouvez ainsi récolter les premières fraises, les fleurs et tout ce qui pousse, fructifie et fleurit dans votre jardin partagé ! ■

La Croix Saint-Simon

Une bénévole de l'AMI dans l'équipe de soignants

Elle nous fera part de son expérience dans le prochain numéro de l'AMI. En attendant, elle nous demande de relayer un appel de l'hôpital.

«Au cœur de la crise que nous traversons et au vu de l'urgence de la situation, nous faisons appel au soutien et à la générosité de tous. Particuliers comme entreprises, vous pouvez nous aider de mille façons, parfois insoupçonnées».

Faire un don, envoyer du matériel, proposer des compétences ou des services, ou encore nous envoyer des messages de soutien, tout simplement.

Au 17 avril, cette campagne nous a déjà permis de récolter des aides importantes (232,6 k€ de dons, près de 504 messages de soutien sous plusieurs formes : textes, dessins d'enfants, vidéos, photos... et 339 initiatives pour du matériel ou des compétences).

Néanmoins, nous sommes encore loin du compte et nos besoins ne cessent d'augmenter, je ne vous apprends rien...

Merci beaucoup pour votre aide ! ■

Voici le lien à suivre : https://www.hopital-dcss.org/component/k2/item/1287-covid-19-comment-soutenir-l-h%C3%B4pital.html

Lien pour voir la liste des dons et initiatives : https://hospidon.org/mobilises-face-au-covid-pour-aider-les-soignants-4/#

Autremonde

Une indignation, des convictions, une écoute

L'indignation peut être la source de grandes choses. Elle le fut d'autremonde, association caritative qui en naquit, partagée parmi les membres d'un groupe lors d'un voyage humanitaire au Rwanda en 1994. Jeunes, elle leur inspira l'idée de continuer l'action en Europe pour aider les mêmes personnes en souffrance et celles y vivant depuis toujours mais éprouvant la même souffrance : comme l'indignation, elle n'a pas de frontières. autremonde était née, le 30 septembre 1994.

Association d'entraide pour les démunis, les isolés, les gens sans repères, la faire vivre demande aussi de la force de conviction. Et une organisation pour être efficace, être à l'écoute des gens, renouer et maintenir le lien social.

Cinq grands principes président à l'esprit de l'association, et guident son action quotidienne :

- Accueil de tous, sans condition administrative ou financière. La seule limite est fondée sur le respect mutuel.
- Collaboration d'égal à égal entre les personnes secourues, accueillies, bénévoles, apprenantes, dans l'esprit et la pratique de la démocratie participative.
- Accompagnement sur les parcours de formation, de recherche, grâce à des formateurs bénévoles, toujours à l'écoute des apprenants.
- Information et orientation, en lien et en coordination avec les autres acteurs sociaux complémentaires d'autremonde.
- Être indépendant des partis, des confessions, de toute institution particulière. Le cadre juridique commun à toutes les associations reconnait et garantit cette indépendance.

Les actions sur le terrain

Ces actions comportent des maraudes pédestres, deux par semaine en temps normal, surtout dans l'Est parisien, pour aider, secourir s'il le faut les sans-abri. La présence sur le terrain nocturne est assurée aussi avec le camion, trois nuits par semaine, qui permet une logistique plus étoffée, en mode plus statique aux abords des gares du Nord et de l'Est, de la place de la République.

La Braderie annuelle, qui organise la vente de vêtements dégriffés est une source importante de financement. Les vêtements, toujours neufs, sont donnés par les grandes marques.

Le Réveillon de Noel, organisé le 24 décembre. Moment traditionnel de retrouvailles et de convivialité. C'est aussi pour rompre l'isolement et être là en un moment où la solitude est particulièrement lourde à vivre. Pouvoir être là, simplement, même une soirée, c'est déjà beaucoup.

L'été, la sortie à la mer pour adultes en juillet sur la côte normande.

Mais aussi les Ateliers : le but est ici formateur, dans l'esprit propre d'autremonde. Il y a les ateliers sociolinguistiques, qui constituent la filière principale. La conduite est assurée par les bénévoles, sessions en semaine, en cours du soir. D'autres matières sont proposées, comme le français professionnel (restauration, commerce, etc.).

autremonde apporte également une aide sur le plan des démarches administratives, comme par exemple pour l'aide au logement, l'obtention d'un titre de transports, les démarches juridiques en cas de conflit familial ou de violences domestiques.

autremonde reçoit en moyenne 80 personnes au titre de l'accueil de jour au 30 rue de la Mare. L'association compte 300 membres, bénévoles, agissant à temps partiel et 7 salariés à plein temps ainsi que 3 personnes en service civique. Elle établit 19 000 contacts par an.

Autremonde est très active en cette période de confinement. L'AMI a pu en discuter avec les équipes et publiera cette interview dans le prochain numéro ■

BERTRAND LOFFREDA

Autremonde 30 rue de la Mare 75020 Paris - https://www.autremonde.org 01 43 14 97 87

Quartier Rouge

Les repas solidaires

Alors que le confinement se prolonge, le Quartier Rouge, restaurant du XX^{e} arrondissement de Paris, a réouvert ses cuisines pour nourrir les soignants, les pompiers et les familles du quartier.

Grâce aux dons de nourriture des commerçants du quartier, l'équipe et une trentaine de bénévoles se relayent pour préparer et livrer gratuitement des plats chauds et des paniers aux soignants et aux familles dans le besoin.

«On a bien dû fermer le 15 mars pour lutter contre le virus, explique Chérif Beldjoudi, le gérant du Quartier Rouge. Mais les voisins n'arrêtaient pas de nous faire signe. Ici, c'est plus qu'un restaurant. C'est un groupe d'amis. Allez, on rouvre la cuisine et on fait notre part ?

Depuis un mois, tout le monde s'est retroussé les manches. Chérif porte des cagettes de légumes. Valérie et Monica préparent un poulet coco pour 80 personnes. Boris et Clara récurent les casseroles. Les voisins passent, apportent quelques paquets de farine, un filet d'oignons, jettent leur pièce dans la cagnotte. Bernez et Théva distribuent des paniers d'aliments à des familles du quartier. Des camionnettes partent ravitailler les foyers d'accueil. Véronique, Hélène, Stéphane, Riad, Marie, Cyril, et tous les autres, cuisinent, livrent, récurent, s'organisent. Tout en respectant scrupuleusement les règles d'hygiène et les gestes barrières, ils distribuent entre 150 et 200 repas par jour.

Les repas sont livrés à Tenon, Lariboisière, Maison Blanche, La Pitié Salpêtrière, Cochin, Henri-Mondor, ou encore aux pompiers de la rue des Pyrénées, aux ambulanciers, aux centres médicaux du quartier et aux infirmiers indépendants. Le Quartier Rouge est en partenariat avec plusieurs associations, Veni Verdi, les Marmoulins de Menil (Ménilmontant), la Main Tendue (Belleville), plusieurs réseaux de maraude du XX^{e} pour les sans-abris (dont les Z'Ideal)...

Au-delà des dons en nature et de l'aide précieuse des bénévoles, le Quartier Rouge a besoin d'acheter des contenants, des produits nettoyants, et doit s'acquitter des factures de fonctionnement de l'établissement, puisque plus un sou ne rentre. C'est pourquoi un appel aux dons est lancé via une cagnotte en ligne pour que les soignants puissent continuer de se régaler et des familles manger à leur faim. ■

Le Quartier Rouge, 52 rue de Bagnolet, 75020 - quartierouge25@gmail.com - Hélène 06 22 58 50 35 Clara 06 68 07 92 32

© Wikipédia

Adieu Manu, un ami du 20e

Manu Dibango, l'icône camerounaise de la musique africaine, s'est éteint le 24 mars, emporté par le coronavirus. Il est inhumé au Père-Lachaise dans le caveau familial. Son grand rire, énorme, jovial, franc, va nous manquer. De partout, il a été salué comme « Un géant » de la musique africaine, toujours présent auprès d'elle depuis ses débuts, et un "Bel être humain". « Tu as été un grand frère, une fierté pour le Cameroun et pour l'Afrique tout entière », écrit Youssou N'Dour. « Il était de tous les combats », raconte son ami Fodé Sylla, ex-président de SOS Racisme. « Ce n'est rien de le dire ! Lorsqu'il vivait à Paris, dans le 20e arrondissement, il s'attablait tous les dimanches matin dans un café. Les gens savaient qu'ils pouvaient venir le rencontrer et parler avec lui. Manu était un véritable sage, et devant sa table, c'était un vrai défilé ! »

Manu un musicien virtuose et généreux

Sa vie a été un véritable roman, illustrée par la diversité de ses dons musicaux et ses activités : saxophoniste hors pair au son identifiable dès les premières mesures, Manu savait aussi être pianiste, vibraphoniste, joueur de marimba et de balafon (xylophones) et même de la mandoline. Il était également chanteur, arrangeur et chef d'orchestre. Il a roulé sa bosse entre Bruxelles, Léopoldville et le Cameroun et différentes tournées musicales avant de se fixer en France. Il a été aussi de tous les combats de l'Afrique contemporaine, « il peut traduire à lui tout seul toute l'histoire de l'Afrique contemporaine » sur le plan culturel et politique. Nommé artiste de l'Unesco pour la paix en 2004, Manu Dibango a souvent mis sa notoriété au service de combats : lutte contre la faim dans le monde (Tam-Tam pour l'Éthiopie), libération de Nelson Mandela et liberté d'expression, indépendance, réchauffement climatique...

Henri Delprato

© Wikipédia

Entretien avec Manu Dibango le « négropolitain »

L'Ami s'était entretenu en 1992 avec Manu Dibango, le "négropolitain"[1], comme il se définissait. Nous reprenons ici, en partie, cet entretien, signé Sophie Erlich (l'AMI juin 1992).

« Salut Manu », c'est ainsi que s'adressent à lui les gens qui le reconnaissent dans la rue.

« Manu ? Il est connu comme le loup blanc » dira Mme Marie qui tient le café au coin de la rue de Bagnolet. « Quand il n'est pas en tournée, il vient ici tous les jours prendre un verre et faire un flipper. »

Qui ne connaît pas Manu Dibango dans le quartier du Père-Lachaise ?

Né à Douala, au Cameroun, le 12 décembre 1933 dans une famille protestante, d'un père fonctionnaire et d'une mère couturière, c'est au temple qu'il attrape « le virus magique de la musique ». À 15 ans, il débarque à Marseille avec un peu d'argent en poche et trois kilos de café[2] pour payer le premier terme de sa pension. Lorsque son père apprend, quelques années plus tard que son fils fait de la musique, il lui coupe les vivres. C'est peut-être ce qui le poussera à travailler dans des clubs de jazz pour payer ses études. Il joue avec Dick Rivers, Nini Ferrer, accompagne Michel Fugain à ses débuts, fait un triomphe en 1973 aux USA avec son fameux Soul Makossa (40000 personnes au Yankee Stadium, 35000 au Madison Square Garden de New-York).

Il se destinait à des études de commerce : il est devenu l'un des plus grands saxophonistes africains, à la renommée internationale.

Entre deux tournées, Manu accepte de me recevoir chez lui : décor moderne avec un piano à queue, sur lequel est posé son sac laqué blanc. Des photos de famille, une toile le représentant en train de jouer, des statuettes africaines et quelques photos de grands du jazz.

Je suis frappée par sa carrure imposante, ses lunettes aux verres teintés qui font ressortir son crâne chauve et surtout son rire chaleureux qui remplit la pièce. Il répond de bonne grâce à toutes mes questions.

... « Je me rappelle, la première fois que j'ai vu Armstrong, c'était en 1953. J'avais déjà lu La rage de vivre de Mezz Mezzrow. Je m'identifiais naturellement aux noirs américains. Le modèle qu'on pouvait avoir à cette époque-là ne pouvait venir que du sport, des boxeurs ou des musiciens. En matière artistique, l'Afrique n'avait pas encore d'histoire autre que la musique d'initiation.

...J'ai commencé à réapprendre l'Afrique en 1961, au Zaïre, parce que de 1949 à 1961 j'ai vécu en Europe. C'étaient les premières années des indépendances africaines. »

Histoire d'Afrique

Il me raconte ses séjours prolongés au Zaïre, au Cameroun, aux Etats-Unis, en Côte d'Ivoire. Il me parle aussi de ses workshops dans différents pays, d'Afrique francophone principalement, ses séminaires à Madagascar, en Ethiopie. Il m'explique comment il a dirigé l'orchestre de la Radiotélévision Ivoirienne avec une cinquantaine de musiciens et comment, depuis plus de douze ans maintenant, il est installé à Paris dans cet immeuble qui domine le Père-Lachaise. Il me montre la vue qu'il a sur le cimetière.

« En réalité, je suis ici depuis ma naissance. Puisque le Cameroun était sous protectorat français, je suis né français. Quand je suis arrivé en France, j'avais la carte d'identité et le passeport français. J'étais donc chez moi. C'est difficile pour les générations d'aujourd'hui de comprendre cette époque. Des jeunes me demandent parfois ce que je fais ici. Ils ne savent pas que Brazzaville était la capitale de la France Libre, au même titre que Londres. Le rôle de gens comme moi, c'est de donner des éclaircissements sur cette époque parce que j'ai la chance d'avoir vécu ça et d'être encore là. »

Le 20e, une histoire d'amour

Pourquoi avoir choisi le 20e arrondissement ?

... « C'est une longue histoire d'amour. Quand j'étais élève, j'habitais chez un copain qui avait un appartement au 11 place de la Nation. C'était en 1951. J'ai toujours aimé ce quartier entre Nation et République.

Ici on a affaire à des êtres humains, pas encore à des numéros et si je descends avec vous au bistrot, je suis Manu du quartier, pas l'artiste : j'offre le pot, on m'offre le pot...Vous savez, je n'ai pas d'abonnement, je vais chercher mes livres, mes journaux moi-même parce que j'aime bien discuter avec le kiosquier.

J'ai deux cafés où je vais régulièrement : il y a chez Mme Marie. J'y vais depuis des années. Au début, elle ne faisait pas attention à moi. Puis quand elle m'a entendu à la radio et vu à la télévision ... (éclat de rire). Dans l'autre café, l'atmosphère est différente. Ils écoutent de musiques des années 50, les Shadows, Ray Charles, du reggae, Bob Marley,... Là il y a tous les jeunes, c'est un peu plus "beur". »

Bonne humeur et simplicité

Manu parle encore du tabac où il achète ses cigarettes, du photographe chez qui il a fait faire ses photos d'identité et avec qui il s'entend bien parce que, comme lui, il aime voyager, de la pâtisserie où on lui fait toujours un superbe gâteau pour son anniversaire, du marché où il va « pour les odeurs et l'animation qu'on y trouve. C'est une respiration nécessaire. »

Petite pause. Manu est un bon vivant et, pour illustrer ce qu'il vient de dire, il se lève et va chercher des photos posées sur son piano. Il me les commente. On le voit avec des amis dans une fête : tout le monde à l'air de bien s'amuser. Je suis sous le charme de sa bonne humeur et de sa simplicité. « Sous prétexte qu'on est artiste, il ne faut pas perdre de vue la vie de tous les jours. Il ne faut pas se laisser griser par la renommée.

Il y a deux façons de vivre à Paris. On est soit un individu à Paris, soit un individu de Paris, avec ce que cela comporte de nuances. Je ne vis pas à l'hôtel, on doit se préoccuper des problèmes des autres. Il faut se connaître au-delà du simple bonjour dans l'ascenseur. »

Tam-Tam pour l'Éthiopie

On vous voit souvent jouer pour des causes humanitaires comme Tam-Tam pour l'Éthiopie...

« J'aimerais qu'il y ait moins de causes à défendre...Je travaille avec l'UNESCO, en relation avec l'OMS et l'équipe du docteur Montagnier pour la campagne de sensibilisation sur le Sida en Afrique. Je collabore également avec l'UNICEF. En dehors de la musique, je fais ce genre de choses. »

Plus de questions. Manu s'installe au piano et se met à jouer. Pour lui ? Pour moi ? Prise par la magie de la musique, j'oublie où je suis...

Non Manu n'a pas perdu ses racines « Malade du Cameroun », il a su réconcilier l'inconciliable, recréer dans son quartier, dans son immeuble une vie de village avec cette chaleur des rapports qu'on ne trouve qu'en Afrique. ■

[1] Concept créé par Manu Dibango qui se sent à la fois et Européen et Africain.

[2] Trois kilos de café éd. Lieu Commun, Belgique oct. 1989.

Nos salles obscures du 20e

Le cinéma d'antan et d'aujourd'hui dans nos quartiers

Les cinémas qui ont animé notre 20e et ceux qui continuent à le faire

Un dossier réalisé par Philippe Dubuc

Qu'est-ce-que le cinéma ?

« C'est un lieu dangereux en raison de risques de projection de navets » disait en riant Marc Escayrol, mais « C'est aussi l'écriture moderne dont l'encre est la lumière » répliquait Cocteau. Pour Robert Desnos, « Ce que nous demandons au cinéma, c'est ce que l'amour et la vie nous refusent, c'est le mystère, c'est le miracle ». Alfred Hitchcock serait d'accord, lui qui disait « Un film n'est pas une tranche de vie, c'est une tranche de gâteau ».

L'AMI vous entraîne à la découverte des cinémas d'antan et d'aujourd'hui du 20e.
Et à la découverte de quelques-uns des films qui ont participé à l'histoire du 20e. Éteignons les lumières et moteur !

Avertissement : nous sortons ce dossier à un moment où nos « salles obscures » sont plongées « dans le noir » suite aux conditions sanitaires. La fermeture des salles de spectacle en conséquence du confinement ne sera pas sans conséquences sur cette industrie. Espérons qu'elle pourra rapidement revenir « à la lumière ».

Les deux cinémas du quartier

Notre arrondissement n'a plus que deux cinémas, l'un, le MK2 Gambetta est un ancien cinéma modernisé qui a le grand avantage d'être central ; l'autre, le CGR Lilas (Circuit Georges-Raymond) construit récemment est le cinéma moderne type, parfaitement équipé, mais situé en périphérie.

Le MK2 Gambetta

Un architecte novateur, Henri Sauvage (mort le 21 mars 1932 à Paris), a construit dans notre arrondissement. Il fut architecte, initiateur de l'idée de préfabrication des bâtiments et grand décorateur. Il s'intéressait beaucoup aux arts décoratifs et il fut l'un des premiers créateurs de sa génération à percevoir la fin de l'Art nouveau et la naissance d'une esthétique nouvelle, plus tard appelée Art déco, qu'il sera l'un des premiers à pratiquer.

© Wikipédia

Durant les années 1920, Henri Sauvage conçut et décora ses bâtiments dans le style de l'Art déco qu'il affectionnait, en particulier pour deux projets de cinémas à Paris : le Sèvres, 80 bis rue de Sèvres, Paris 7e, qui fut détruit en 1975, et le Gambetta-Palace, 6 rue Belgrand, Paris 20e, toujours debout.
À l'origine, le Gambetta-Palace était un théâtre, « les beuglantes », Henri Sauvage va le transformer en un cinéma-music-hall de 1 500 places, construit et décoré dans le style Art nouveau. La façade du bâtiment est en plâtre avec des ornements en stuc peint. Sous la corniche se trouvaient des vitraux représentant des grands masques et des marionnettes dues au peintre Hellé.
Ce bâtiment semi-circulaire est devenu, à partir de 1928, la propriété du groupe Gaumont. En 1970, la grande salle a été séparée en trois salles, et le rachat d'un magasin attenant, en 1988, a permis de créer trois salles supplémentaires. Le nombre total de fauteuils est actuellement de 1 134 dont 496 places pour la grande salle.
Il ne reste rien de l'architecture intérieure du bâtiment, qui a été entièrement démolie pour créer de nouveaux espaces, à l'exception de la façade comprenant des peintures et des reliefs dessinés par Henri Sauvage, ornés de feuilles de palmiers et les masques de théâtre. Le groupe MK2, propriétaire du bâtiment depuis 1997, l'a modernisé et va entreprendre en 2020 des travaux de rénovation.

Cinéma CGR Lilas

Le quartier de la Porte des Lilas a subi de nombreuses transformations depuis 2007. La couverture du périphérique a permis de récupérer 25 hectares et de réaménager la place du Maquis-du-Vercors et de construire de nombreux équipements. L'un de ceux-ci, un cube noir haut de vingt mètres, construit sur la

© Wikipédia

dalle recouvrant le périphérique, est depuis fin 2012 un nouveau cinéma appartenant depuis 2017 au groupe CGR.
Le cinéma CGR Lilas s'étend sur 4 800 m², avec 4 niveaux, 7 salles de cinéma (1 500 places) surmontées d'une terrasse-restaurant de 700 m² qui accueille cocktails, DJ sets, fêtes et concerts. Il offre 1 500 fauteuils dont certains sont inclinables avec même des « love seats » (siège pour deux, sans accoudoir au milieu) et des écrans qui varient de 8 à 18 mètres. L'image et le son sont parmi ce qui se fait de mieux aujourd'hui.
Ce cinéma, qui comprend des restaurants et un pub au rez-de-chaussée, ne se contente pas de nous montrer un film, mais voudrait être un lieu de loisirs.
Ces deux cinémas totalisent 13 écrans, c'est-à-dire moins que les 30 écrans d'antan, mais le nombre de séances est beaucoup plus important que dans le passé où il n'y avait qu'une séance le soir et deux le weekend, et des séances l'après-midi, les jours de congés des élèves. ■

Nos salles obscures du 20e

Le cinéma d'antan et d'aujourd'hui dans nos quartiers

Le directeur adjoint du CGR Lilas nous parle

© Philippe Dubuc

Thomas Abrantes, après avoir travaillé en tant qu'étudiant dans différents cinémas CGR, est devenu directeur adjoint du CGR Lilas dont, assisté par une équipe de 15 personnes, il assure la direction sous la supervision du directeur régional.

Quel est le public du CGR Lilas ?

Nous avons un public très familial le weekend, plutôt âgé en semaine grâce à une carte de fidélité qui propose un tarif pour nos clients résidants, et beaucoup d'étudiants le soir. Environ la moitié des spectateurs sont parisiens, principalement du 19e et du 20e arrondissement. Notre public est un public familial et assez populaire et nous faisons donc souvent une double programmation en VO et en VF ; même si environ 70 % de nos films sont projetés en VF.

Quelle est votre programmation ?

Les choix de programmation sont pris au siège, en consultation avec nous. Nous ne sommes pas un cinéma classifié d'Art et d'Essai, même si nous diffusons des films Art et Essai. La majorité de notre programmation consiste en des films à grands spectacle (blockbuster), des films français et des films familiaux. Nous avons la chance d'avoir la seule salle ICE (Immersive Cinema Experience) parisienne, qui permet au spectateur, grâce à une projection laser 4K, un son immersif avec plusieurs dizaines d'enceintes, des écrans latéraux et des fauteuils inclinables, de voir des films à grand spectacle dans les meilleures conditions.

Comment se porte le CGR Lilas aujourd'hui ?

Notre cinéma se porte bien, nous faisons en moyenne 300 000 entrées par an, et nous avons fait 23 % d'entrées en plus en 2019 par rapport à 2018. Nous sommes un cinéma moderne construit en 2012 et modernisé en 2018, quand le groupe CGR a repris le cinéma Étoile. Notre prochain investissement majeur sera celui de passer la totalité de nos salles en projection laser 4K.

Le soir, le public est plus jeune et nous avons beaucoup de scolaires le matin.
J'ai remarqué que le public est plus du genre « branché » qu'auparavant, il est plus averti, sensible aux critiques, et recherche des films de qualité.

Quelle est votre programmation ?

Notre programmation est très variée, et nous passons tous les genres de film. Je donne mon avis mais je ne décide pas de la programmation, laquelle est centralisée au siège de MK2. Nous ne sommes pas encore classés « cinéma d'art et d'essai », mais je pense que nous devrions l'être prochainement car tous nos films passent en VO, et nous passons beaucoup de films dits « d'auteur ».
Nous regardons tous les soirs le nombre d'entrées et, dès qu'un film ne fonctionne pas, nous le mettons dans une plus petite salle, puis, si le nombre d'entrées est vraiment trop bas, nous le déprogrammons le mercredi suivant.

© DR

Gambetta Palace, Paris 20e, facade aux motifs Art déco

Comment se porte le MK2 Gambetta aujourd'hui ?

Notre cinéma se porte bien, nous avons fait 419 000 entrées en 2019, et ce chiffre est en légère croissance. Nous sommes un cinéma ancien, le dernier des 30 cinémas présents dans notre arrondissement en 1950. Le MK2 Gambetta n'a pas été profondément rénové depuis 1998, et nous avons prévu un important programme de travaux à partir du printemps 2020. Nous n'avons pas de place de parking et nous sommes vraiment le cinéma du quartier où les spectateurs viennent en voisin.

© DR

Palais d'Avron, 35 rue d'Avron

Le cinéma de quartier était devenu la distraction populaire des Parisiens.

En 1946, on comptait 342 salles de cinéma à Paris et 30 dans le 20e arrondissement.

On trouvait par exemple, dans la rue de Belleville, 4 cinémas :

- au n° 13/15, on trouvait « le bal Favier » lequel devint ensuite « le Palais du Travail », puis le cinéma « le Floréal » jusqu'en 1968,
- au n° 23, en fond de cour était le cinéma « Belleville Pathé » qui ferma en 1961. Il avait succédé au « Théâtre nouveau » en 1919. Le théâtre avait été construit à l'emplacement d'un dépôt de la compagnie des omnibus et la salle, très haute, avait deux balcons,
- au n° 42, dans la cour, se trouvait le cinéma « le Paradis » avec une salle de 980 places. Ouvert en 1911, reconstruit dans les années 30 et fermé en 1956.

© DR

46 rue de Belleville, Théâtre de Belleville

- au n° 46, se situe la cour Lesage. Elle s'appelait « cour du théâtre » avant 1877. Il y avait là le théâtre de Belleville construit en 1816. Le théâtre fut détruit vers 1932 et devint un cinéma qui ferma vers 1960. C'est aujourd'hui un restaurant chinois.

On comptait 3 cinémas dans l'avenue Gambetta, 2 dans le boulevard de Belleville etc.

Tous ces cinémas, sauf un, ont disparu et notre quartier est maintenant un cimetière de salles disparues. On peut s'y promener comme au Père-Lachaise et, devant beaucoup d'immeubles et de petits ou grands centres commerciaux, on pourrait apposer une plaque : « Ci-gît un cinéma de quartier ».
Maintenant, il ne reste plus que deux cinémas dans le 20e, un ancien, le MK2 situé rue Belgrand et un cinéma récemment construit, le CGR Lilas.
Remarquons que la diminution du nombre d'écrans est moins importante que celle des salles, car nous sommes passés de 30 écrans à 13 écrans.

Que sont devenus les 29 cinémas d'antan qui ont disparu ?

La plupart ont été démolis, souvent pour construire à la place des logements, d'autres ont été transformés en centres commerciaux ; certains n'ont pas été totalement démolis et on retrouve en façade l'architecture d'un ancien cinéma.
Il suffisait, il y a 50 ans, de faire 300 mètres à pied pour trouver son cinéma de quartier, ce n'est plus le cas aujourd'hui et l'une des conséquences est que certaines personnes ayant de la difficulté à se déplacer vont moins au cinéma qu'avant.

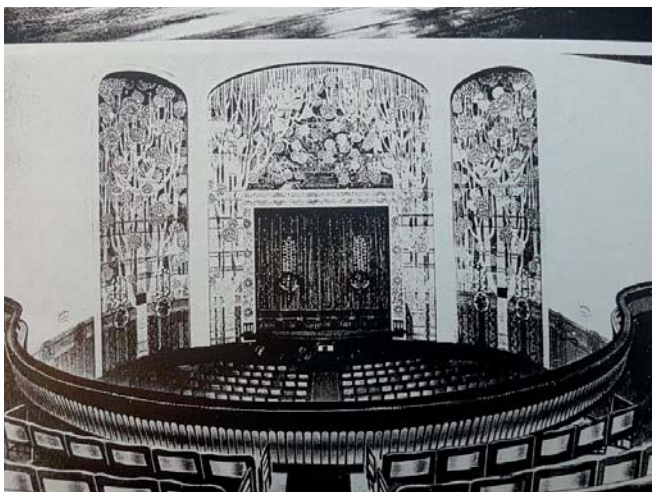
Un musicien, directeur de cinéma

© Philippe Dubuc

Pierre-Gilles Bovy est un musicien, amoureux du cinéma, qui s'est reconverti dans ce domaine. Il dirige le MK2 Gambetta assisté par une équipe de 10 personnes, plus quelques intervenants à temps partiel.

Quel est le public du MK2 Gambetta ?

Nous avons tous les publics ; en journée ce sont plutôt des personnes âgées, dont certaines profitent de notre carte « illimitée » qui a beaucoup de succès, et viennent très souvent. Nous avons même eu un spectateur qui passait presque toute sa journée au cinéma, tous les jours de la semaine, car, disait-il, « il s'ennuyait chez lui ».



© DR

MK2 Gambetta 1921

Les cinémas d'antan

© DR

38 rue de Ménilmontant, Ménil Palace

La première séance publique de cinéma eut lieu à Paris le 28 décembre 1895, par Antoine Lumière, au Grand Café, situé boulevard des Capucines à Paris, lequel accepta, pour une somme journalière forfaitaire, de lui louer un salon en sous-sol de l'établissement. Le succès fut énorme, et la police dut intervenir pour contenir les milliers de spectateurs qui faisaient la queue à chaque séance. Très vite les salles se multiplièrent, et on trouvait déjà plus de 10 salles en 1910 dans notre arrondissement. Une séance comprenait des actualités, souvent un dessin animé, le grand film et parfois un court spectacle à l'entracte.
Les conditions de projection n'étaient pas bonnes, et on faisait attention à ne pas avoir une personne de grande taille devant soi. Il y avait parfois une panne, et la lumière se rallumait le temps que le projectionniste répare la pellicule cassée. On pouvait voir un même film plusieurs fois et fumer pendant les séances. La salle comportait en général un seul écran.

Nos salles obscures du 20e

Le cinéma d'antan et d'aujourd'hui dans nos quartiers

Le cinéma aujourd'hui

Le cinéma se porte plutôt bien en France, si on le compare à celui des autres pays, et reste la sortie préférée des parisiens. Le nombre d'entrées est environ le double de celui en Allemagne, en Italie et en Espagne. Avec 500 films à l'écran par an, un nombre d'écrans qui continue à croître, des centaines de tournages de films tous les ans, Paris est vraiment la capitale du cinéma.

Les salles de cinéma françaises ont connu en 2019 l'un des meilleurs taux de fréquentation en cinquante ans, avec plus de 213 millions d'entrées, grâce notamment à la réussite des films américains, selon le Centre National du Cinéma.

La fréquentation 2019 est ainsi « *le deuxième plus haut niveau depuis 1966 (234,2 millions) après 2011 (217,2 millions)* », précise le CNC dans son bilan annuel. Il s'agit d'une progression de 6 % par rapport à 2018 (200,5 millions). Depuis six ans, la fréquentation des cinémas français se maintient au-dessus de la barre des 200 millions, malgré la concurrence de la vidéo en ligne, de YouTube et des services comme Netflix.

La remontée en 2019 est due à une progression de 32,7 % de la fréquentation des films américains : 117,76 millions d'entrées, soit le plus haut niveau depuis 1957. Parmi les grands succès, on retrouve beaucoup de poids lourds hollywoodiens dont *Le Roi Lion* avec près de 10 millions d'entrées, *Avengers Endgame* (6,9 millions) et le *Joker* (5,5 millions). Il est probable que les nouveaux *Star Wars* vont attirer une foule considérable en 2020. La part de marché du cinéma américain est passée de 44,1 % en 2018 à 55,2 % en 2019.

La part de marché des films français est en baisse par rapport à 2018 (35 % contre 39,3 %) avec une baisse de la fréquentation de 5,7 % (74,66 millions d'entrées). Seuls deux films se hissent dans le top 10 : *Qu'est-ce qu'on encore fait au Bon Dieu ?* (6,7 millions d'entrées) et *Nous finirons ensemble* (2,8 millions).

Pourquoi ce succès des films américains ?

La télévision française privée doit respecter des quotas de diffusion de films français, ce qui entraîne qu'ils passent à la télévision et que le public ne se déplace pas en salle pour payer pour ce qu'il peut voir de chez lui gratuitement.

La qualité des salles s'est beaucoup améliorée, ce qui privilégie les films à grand spectacle produits par les majors du cinéma américain qui s'adresse à un public considérable (la planète entière) et qui disposent de budgets considérables pour produire des effets spéciaux extraordinaires et faire des études de marketing pour définir ce qu'attend le public.

Qui va au cinéma aujourd'hui ?

Le cinéma est par définition une culture de masse, beaucoup plus que le théâtre, l'opéra ou les concerts. Ainsi, les études montrent que le cinéma est la pratique culturelle la plus populaire en France (95 % des Français y sont allés au moins une fois dans leur vie).

En France, les femmes fréquentent davantage le cinéma que les hommes : elles représentent 53,4 % des entrées alors qu'elles sont 51,6 % de la population française et elles vont au cinéma plus souvent.

La part des plus de 35 ans continue à augmenter depuis plus de dix ans et est passée de 39 % à plus de 50 %. La fréquentation des jeunes parait diminuer chez les 20-34 ans alors qu'elle augmente chez les plus jeunes de 6 à 10 ans. Les retraités représentent 41 % des entrées.

Les plus jeunes voient prioritairement des films américains alors que les plus âgés privilégient les films français. De même, le public des films classés art et essai est très typé : assidu, parisien et sénior. On va au cinéma surtout le samedi et le dimanche (41 % des entrées).

Paris, une ville de cinémas

Avec 85 cinémas (dont 13 ayant plus de 8 écrans, soit 417 écrans au total en 2018 contre 389 en 2015, la densité des salles est exceptionnelle mais très concentrée dans certains arrondissements. Chaque arrondissement parisien dispose d'au moins une salle mais les 5e et 6e arrondissements ont 27 salles avec 70 écrans ; le 20e, avec 200 000 habitants, n'a que deux salles dont l'une est excentrée.

Conséquence de cette offre multiple, les parisiens sont cinéphiles et l'indice de fréquentation atteint le chiffre de 12 entrées par habitant. C'est quatre fois plus que les pour autres Français.

Sauver la tombe de Georges Méliès au Père-Lachaise

Georges Méliès, né à Paris en 1861, fut d'abord un prestidigitateur, tout en étant journaliste et caricaturiste. Il découvre le cinéma en 1895 et projette dans son théâtre de courts films. Pour amuser son public, il tourne, non plus des scènes de la vie quotidienne, mais de courtes fictions et, en 1897, il crée dans sa propriété de Montreuil le premier studio de cinéma en France.

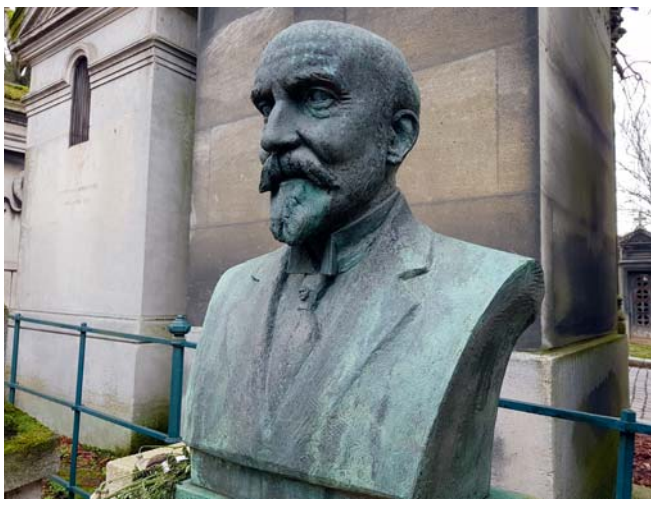
© DR.

Voyage dans la lune

De 1896 à 1914, il tournera environs six cents « voyages à travers l'impossible » d'une durée de quelques minutes. Dans son studio de Montreuil, il tourna en 1902 *Le Voyage dans la Lun*e, inspiré d'un roman de H. G. Wells, lequel est considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre. Ce film d'une durée de 16 minutes eut beaucoup de succès et fut piraté de nombreuses fois. Méliès avait tous les talents, mais pas le sens des affaires ; à la fin de sa vie, complètement ruiné, il devint, pendant un temps, vendeur de bonbons. Il mourra à Paris en 1938 et fut enterré au cimetière du Père-Lachaise. Un buste de Renato Carvillani, immortalisant le réalisateur, fut installé en 1954, et depuis, la sépulture n'a jamais été restaurée. En plus de cinquante ans la pierre et la sculpture se sont dégradées.

Une souscription réussie

Malgré son mauvais état, la tombe de Georges Méliès est toujours visitée et des objets sont déposés sur sa tombe par des admirateurs anonymes, comme des tickets de cinéma ou des fleurs séchées.



© Ib.

Georges Méliès

Ses héritiers ont lancé un appel de fonds pour la remettre en état et pour cela ont ouvert un site de « crowfunding » (financement par la foule) destiné à financer la restauration de la tombe de leur ancêtre.

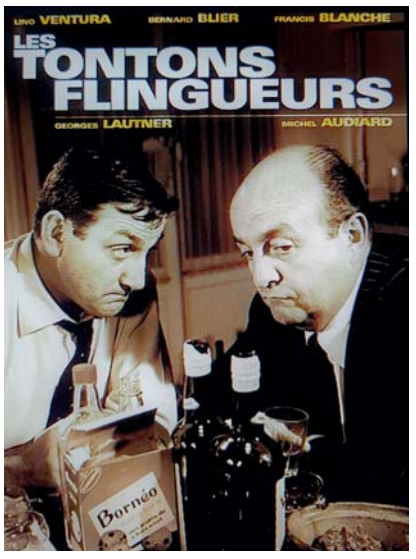
Afin de restaurer le tombeau de Georges Méliès, 36 000 € étaient nécessaires ; la somme de 42 262 € a été obtenue en avril 2019 grâce à des dons venus du monde entier. Les travaux de restauration vont pouvoir commencer en 2020.

Moteur, on tourne !!!!

Paris est la capitale mondiale du cinéma, 1 066 tournages ont été réalisés en 2018 à Paris, représentant 5 465 jours de tournage, un chiffre en hausse de 85 % en seulement cinq ans, a annoncé la Ville de Paris. Ces chiffres comprennent les longs métrages, les courts métrages, les films publicitaires, les documentaires et les séries qui se développent énormément. À titre de comparaison, Paris avait vu 885 tournages en 2016.

Le 20e arrondissement n'est pas en reste.

On a tourné plus de 40 longs métrages de 1936 à 2019, dans notre arrondissement. certains sont célèbres comme par exemple « *La vie est à nous* » de Jean Renoir (1936), « *Casque d'or* » de Jacques Becker (1952), « *Le cave se rebiffe* » de Gilles Grangier (1961), « *Les tontons flingueurs* » (1963) de Georges Lautner, « *Le Cerveau* » de Gérard Oury (1969) « *Opération Lady Marlène* » de Robert Lamoureux (1975), « *Monsieur Klein* » de Joseph Losey (1976), « *Le Solitaire* » de Jacques Deray (1987), « *Le Bureau des légendes* » série télévisée d'Éric Rochant (Boulevard Mortier) (2015), « *Elle* » de Paul Verhoeven (Cimetière du Père-Lachaise) (2016) et beaucoup d'autres, sans compter une multitude de courts métrages, séries et films publicitaires.



© Ib.

Les tontons flingueurs

Pour tourner dans la rue il faut avoir reçu l'autorisation de la Mission Cinéma et de la préfecture de police, ce que l'on obtient normalement en deux semaines.

C'est gratuit si l'on ne tourne que dans la rue, par contre il faut payer une redevance journalière sur les autres lieux qui dépendent de la municipalité comme dans le cimetière du Père-Lachaise. Les tournages peuvent causer quelques gênes aux habitants, mais cela contribue grandement au rayonnement de notre ville.

Au Père-Lachaise

Si l'on veut rendre hommage à l'un des grands du cinéma, une visite au cimetière du Père-Lachaise s'impose. De très nombreux acteurs, actrices, et membres du monde du cinéma y reposent.

Nous n'en citerons que quelques-uns (unes) :

- Pierre Brasseur, acteur (1905-1972) 59e division
- Claude Chabrol, réalisateur (1930-2010) 10e division
- Annie Girardot, actrice (1931-2011) 49e division
- Michel Legrand, compositeur (1932-2019) 44e division
- Georges Méliès, réalisateur (1861-1938) 64e division
- Sylvia Montfort, actrice (1923-1991) 93e division
- Yves Montand, acteur (1921-1991) 44e division
- Simone Signoret, actrice (1921-1985) 44e division
- Patachou, actrice (1918-2015) 2e division
- Trintignant Marie, actrice (1962-2003) 87e division
- Karina Anna, actrice (1940-2019) 49e division

Cette liste est loin d'être exhaustive, en effet de très nombreux artistes sont enterrés dans notre magnifique cimetière.

© Ib.

Casque d'Or

Les paroisses face au confinement

Ces lignes sont écrites (pendant la Semaine Sainte) alors que le confinement est toujours en cours... Je ne sais où nous en serons au moment où vous les lirez mais il faudra bien sûr en tenir compte pour la bonne compréhension de cet article !

Saint Jean-Baptiste de Belleville

Confinés, mais pas fermés !

Comment la paroisse vit-elle ce temps de confinement ?

Tout d'abord, l'église reste ouverte et chacun peut donc y entrer pour prier. Les messes dominicales et celles de semaine sont annulées.

En revanche, plusieurs opérations paroissiales sont mises en œuvre pour maintenir le lien entre les fidèles et pour continuer à vivre, malgré le confinement, la communion ecclésiale. La principale d'entre elles est certainement l'opération « angesgardienssjbb@gmail.com ». Il s'agit d'une interface créée pour faciliter les échanges entre les services proposés et les besoins demandés ou repérés. Une équipe paroissiale collecte ainsi les besoins matériels et spirituels tels que, par exemple, les courses alimentaires, l'écoute téléphonique, la communion eucharistique, etc... Pour celles et ceux qui n'ont pas accès au mail, un numéro de téléphone a été mis à leur disposition. Les feuilles d'informations paroissiales continuent de paraître électroniquement sur le site de la paroisse **sjbb.fr**

Pour la Semaine Sainte et Pâques, deux opérations spécifiques ont été organisées :

Allumer la lumière de Pâques

Des bougies pascales ont été proposées dans l'église pendant la Semaine sainte et les paroissiens ont été invités à allumer leur bougie le samedi 11 avril (Samedi saint) à 20h, en même temps que l'allumage du grand cierge pascal à l'église pour la Vigile pascale. Les paroissiens sont également invités à déposer leur bougie sur le balcon ou la fenêtre.

Alleluia !

Cette opération est destinée à la création par chacun et chacune, par chaque famille, d'une banderole de Pâques à mettre aux fenêtres le Dimanche de Pâques.

Enfin, une chaîne YouTube « Communion paroissiale de SJBB » a été créée par le Père Stéphane Esclef, curé de la paroisse, à laquelle chacun peut s'abonner pour suivre en direct ou en différé les messes et homélies ainsi que différentes interventions ou messages des prêtres et des paroissiens...

Nous ne pouvons pas vous rendre compte de façon complète et exhaustive de toutes les initiatives de notre paroisse tellement elles sont nombreuses et variées ! Ce sont le lien et la communion entre les prêtres et les fidèles, entre les paroissiens entre eux, qui prévalent avant tout pendant le temps de cette terrible pandémie de Covid 19.

Le Père Esclef a écrit très justement dans la feuille paroissiale (« Belleville-Dimanche ») du 5 avril 2020 : « En ce dimanche des Rameaux, qu'allons-nous présenter au Seigneur en guise de palmes ? La fraternité spirituelle doit être la décoration et le pavement de notre Eglise... » ■

Edmond Sirvente

Cœur Eucharistique

En l'absence de messe, l'église du Cœur Eucharistique de Jésus vous propose chaque jour pair à 11h55 de prier ensemble l'Angélus et d'échanger ensuite sur l'Évangile du jour.

Rendez-vous sur l'application zoom https://us04web.zoom.us/j/37377044311

Durant le temps pascal c'est la prière du Regina Caeli qui est dite. Plus d'information sur cœur-eucharistique.net ■

Notre-Dame-de-la-Croix

Le père Stéphane Palaz, curé, le père Alexandre Comte, vicaire, et Joseph Le, prêtre étudiant stagiaire vietnamien , ont mis en place entre autres choses, grâce un gros travail de préparation :

- Le catéchisme par zoom (visio-conférence)
- Un « Parcours Pascal » en 14 stations
- Une offre de rendez-vous individuels d'un quart d'heure le samedi ou le dimanche pour le sacrement de réconciliation ou la réception de l'Eucharistie, et ceci en liaison spirituelle avec les messes célébrées dans l'église diffusées sur youtube.

De plus les prêtres essaient d'avoir un contact téléphonique avec tous les paroissiens qui ne les ont pas appelés.

Enfin une distribution alimentaire a lieu tous les jours de 12h à 12h30 (Voir photo page 11). De 20 bénéficiaires à l'origine elle a accueilli rapidement 50 personnes.[1] ■

[1] **Les paroisses ND de Lourdes et St Gabriel** assurent également une distribution alimentaire à 10h30 tous les jours pour ND de Lourdes et à 12h pour St Gabriel.

Saint Germain-de-Charonne

Témoignage d'une famille catholique pendant le confinement

Jean-Baptiste et ses enfants

Nous sommes paroissiens de Saint-Germain de Charonne depuis notre arrivée dans le quartier Saint-Blaise il y a bientôt 9 ans. En plus de nous rendre en famille chaque semaine à la messe dominicale de Saint Cyrille et Méthode, nous sommes particulièrement attachés à notre paroisse. Nos deux enfants y ont été baptisés et nous nous y sommes mariés.

La crise sanitaire mondiale à laquelle nous sommes toutes et tous confrontés actuellement, et de manière très concrète le confinement, a également un impact dans notre pratique religieuse puisque nous ne pouvons plus ni aller à l'église, ni rencontrer d'autres paroissiens.

Dès le premier dimanche de confinement, qui a démarré en plein Carême, nous avons décidé de « faire la messe » à la maison bien qu'il s'agisse en réalité d'une liturgie de la parole. Nous avons imaginé comment d'autres familles chrétiennes coupées de leur communauté pour diverses raisons, territoriales, politiques, dans d'autres parties du Monde, faisaient pour vivre leur foi.

Un rôle attribué à chacun des membres de la famille

Nous avons préparé ce moment en famille en attribuant un rôle à chacun afin de mieux impliquer les enfants : le papa conduit la liturgie, la maman et l'aîné se partagent les lectures, la petite envoie les musiques sur l'ordinateur.

Nous nous appuyons sur le site d'Aleteia et depuis dimanche dernier, nous avons découvert qu'il est possible de suivre la messe dominicale faite par les prêtres de notre paroisse sur la chaine YouTube dédiée. C'était très émouvant de les voir, de les entendre, et de nous rendre compte que nous vivions un réel moment de prière et de communion dans notre Eglise, au sens de celle que nous formons en tant que croyants.

Nous avons célébré la vigile pascale

Les enfants sont très heureux de vivre ces moments, notamment lors de la veille de Pâques où nous avons célébré la liturgie de la Lumière. Nous avons fait le noir complet dans l'appartement et avons allumé le cierge que nous avions conservé du baptême de l'aîné avant de partir en procession jusqu'à notre espace habituel de prière. Puis nous avons réouvert les volets. Nous avons chanté avec une grande joie. Nous voulions que les enfants comprennent l'importance de ce passage de l'obscurité à la lumière, de la mort à la résurrection.

Notre église, en tant que lieu sacré, de recueillement, de rencontre, nous manque mais elle reste plus que jamais vivante chaque jour si nous décidons de lui accorder une place centrale dans notre vie. Cette situation d'isolement, d'incertitude et, malheureusement, de souffrances pour beaucoup, nous pousse à nous réinterroger en tant que chrétiens et la lecture de la Parole de Dieu résonne dans notre cœur encore différemment aujourd'hui, ou plutôt, elle se renouvelle. Nos prières s'ouvrent davantage aux autres, à l'humanité, ce qui est peut-être moins évident en temps « normal ».

Et nous nous sommes recentrés sur l'essentiel

Nous passons de fait, beaucoup plus de temps en famille. Nos plaisirs deviennent plus simples et nous canalisons nos désirs puisque nous ne pouvons rien planifier. En somme, nous nous recentrons sur l'essentiel et c'est également en cela que nous vivons notre foi. ■

Jean-Baptiste et Clémence

Distribution alimentaire assurée par Notre Dame de la Croix

Si vous souhaitez venir nous aider, merci de nous contacter. Les personnes de plus de 70 ans peuvent aider par des tâches administratives, mais sans participer physiquement à la distribution afin de ne pas les exposer.

Saint-Jean-Bosco

La croisée des chemins a besoin de vous

Nous vivons actuellement des moments de confinement prolongé. En ces temps difficiles nous pensons plus particulièrement à tous ceux dont la situation est si précaire qu'ils sont les plus exposés à la maladie ainsi qu'aux terribles conséquences de l'arrêt de nos économies : SDF, prisonniers, handicapés et bien évidemment les migrants et les réfugiés.

Un jour cette épreuve sera dernière nous mais pour le moment La Croisée des Chemins, partenaire de l'association Les Champs de Booz, doit faire face à la survie des femmes réfugiées qu'elle accompagne. Depuis le début du confinement, comme beaucoup de familles, elles ne peuvent plus aller travailler. Elles occupaient des emplois de ménage chez des particuliers ou de services dans des restaurants en étant payées à l'heure. Tout est l'arrêt et elles ne bénéficient ni de rémunération, ni d'allocation de chômage et pour les moins de 25 ans aucune aide de l'état. Et après à la sortie du confinement, elles ne seront pas prioritaires pour retrouver leur emploi.

Comme chaque année, la paroisse Saint Jean Bosco, propose à tous un effort de Carême pour La Croisée des Chemins. Mais depuis le confinement aucun don n'est parvenu jusqu'à l'association.

Plus que jamais ces femmes réfugiées ont besoin de notre aide, pour se nourrir, pour payer leur forfait téléphone afin qu'elles puissent rester en lien et ne pas tomber dans le désespoir. Elles sont courageuses, elles profitent de ce temps pour avancer dans leur apprentissage du français, leurs études professionnelles ou universitaires.

Afin de faciliter rapidement la transmission des dons, vous pouvez nous l'envoyer en priorité par virement bancaire de compte à compte ou en espèces. (Evitons les chèques qui ne peuvent être déposés actuellement). Contactez dès que possible la coordinatrice de La Croisée des chemins afin de déterminer ensemble le mode de versement. (Un reçu fiscal vous sera envoyé au début de l'année 2021).

Merci d'avance à tous pour votre compréhension et votre générosité. ■

Suzanne Roubeyrie
suzanne.roubeyrie@gmail.com
Tél. 06 66 19 83 03

Nomination

Le Père Rémi Griveaux, actuel curé de Saint Germain de Charonne, nous fait part de la nomination dont il vient de faire l'objet :

Au 1er Septembre 2020, c'est à ARS (paroisse et sanctuaire) que Mgr Pascal ROLAND, Evêque de Belley-Ars me nommera, suivant la convention passée avec Mgr Michel AUPETIT.

Localement j'assumerai donc les charges normales de Curé de la Paroisse (s'étendant sur 3 villages) et de Recteur du Sanctuaire recevant entre 200000 et 400000 pèlerins venant vénérer le Saint Curé d'Ars sous son vocable de «Patron de tous les curés de l'univers», fêté le 4 août.

Saint-Gabriel

Ce qu'est un Correspondant Paroissial

Depuis plus de quatre ans, je rends compte, mensuellement, dans les colonnes de l'Ami, des différentes activités de notre paroisse. Mais en raison de l'épidémie de coronavirus et du confinement qu'elle entraîne, ces activités sont à l'arrêt, à l'exception, toutefois, d'une distribution alimentaire tous les jours à midi sur les marches de l'église. De plus, il est raisonnablement impossible de prendre les contacts nécessaires à la rédaction d'un article. C'est pourtant en une telle période d'isolement que le maintien des habitudes a quelque chose de rassurant et que la lecture de «son journal», quotidien ou mensuel, est beaucoup plus qu'une activité de loisir, mais devient un véritable lien avec la collectivité. Dès lors il était impossible d'envisager de cesser la parution jusqu'à la fin de la pandémie, autant dire pour une période indéterminée. Restait à trouver le sujet de l'article de ce mois-ci . Sacha Guitry et Jacques Brel m'ont été d'un grand secours. Le premier disait : «Je parle de moi, parce que c'est moi que je connais le mieux» ; le second chantait : «Moi, je parle encore de moi». C'est donc décidé, je vais vous parler de moi !! Mais soyez rassuré, uniquement en qualité de correspondant paroissial.

Le rôle du correspondant paroissial

Il est le trait d'union entre sa paroisse et le journal, c'est à dire qu'il doit recueillir les informations susceptibles d'intéresser tous les lecteurs, par exemple, celles relatives aux expositions, conférences, concerts, qui auront lieu prochainement dans l'église ou au foyer paroissial. Il en est de même pour les cérémonies religieuses dépassant le cadre dominical habituel : messe télévisée ou célébrée par l'archevêque de Paris, ou l'un de ses évêques auxiliaires. Pour ma part, j'ai choisi aussi de traiter chaque mois d'une activité paroissiale : des scouts à hiver solidaire, du soutien scolaire aux chrétiens retraités... permettant aux paroissiens de mieux connaître ce qui se fait près d'eux et d'informer l'ensemble des lecteurs sur une paroisse reconnue comme particulièrement dynamique.

Quelle méthode de travail ?

Le sujet de l'article est choisi soit par le père Bertrand (curé de la paroisse) avec mon accord, soit par moi avec son approbation.

Pascal Blavot et Les prêtres desservant St Gabriel qui entourent le panneau où ont été apposées les photos de paroissiens

Je procède ensuite à une recherche documentaire portant sur le sujet retenu : jamais moins de cinq pages et jamais plus de dix. Je prends, ensuite, contact avec la ou les personnes responsables de l'activité, qui fera l'objet de l'article, et nous convenons d'un lieu, d'un jour et d'une heure de rencontre. En général, celle- ci est d'une durée d'une heure. Après cette entrevue, je rédige le projet d'article. Le plus difficile est, souvent, l'accroche, c'est à dire la première phrase d'annonce du sujet. Une fois rédigé, le projet est, comme tous mes écrits non professionnels, depuis plus de cinquante ans, relu par non épouse particulièrement soucieuse de clarté dans l'expression. Ce qui me vaut parfois de réécrire une ou deux phrases.

Une rédaction en collaboration

Le projet d'article fait alors l'objet d'un double envoi, pour observations ou modifications éventuelles dans un délai déterminé, d'une part, au père Bertrand, d''autre part, à la personne ou aux personnes m'ayant accordé une entrevue. Une fois les réponses reçues, je tiens le plus grand compte des observations de fond. En revanche les propositions de modifications de forme sont plus rarement retenues. En effet, chacun a son style et en définitive, j'assume par ma signature la responsabilité de mes écrits.

Comme vous, je désire retrouver l'exercice de mon activité, dans les conditions normales dans les meilleurs délais, mais le confinement va se prolonger, au moins, jusqu' au 11 mai, alors gardons l'espérance et continuons à faire preuve de civisme, de solidarité et mieux encore de fraternité. ■

PIERRE FANACHI

La chronique de Guy Aurenche

Pâques : « Le Christ est vraiment ressuscité ! »

Le numéro d'avril n'a pu malheureusement être diffusé qu'en électronique et auprès d'environ 250 personnes. La Résurrection du Christ étant le point fort de la foi des chrétiens, cette chronique méritait d'être rééditée auprès d'un plus grand nombre.

Les communautés chrétiennes du monde entier reprendront le 12 avril cette exclamation propre aux chrétiens orthodoxes qui, eux, fêteront Pâques le 19 avril. Comment accueillir, aujourd'hui, cette information concernant Jésus de Nazareth et cette Bonne Nouvelle pour près de 2 milliards d'humains ?

Une rumeur vite confirmée

« Il semblait bien que quelque chose s'était produit, que rien ne semblait pouvoir arrêter... Très tôt (après la mise à mort de Jésus) a circulé ce qu'il faut bien appeler la « rumeur » selon laquelle Jésus était de nouveau vivant »[1]. L'homme mis à mort par les autorités romaines « Se donnait à voir » à ses amis, et même quelques années après au juif militant nommé Paul de Tarse.

Aucun évangile ne décrit avec précision l'événement-résurrection mais tous proposent des récits, parfois divergents, faisant état de la surprise des compagnons de Jésus, de leurs hésitations avant d'y croire, puis d'un brusque changement dans leur vie. De la crainte, ils passent à une euphorie communicative et agissante au point qu'en moins de 50 années, tout le bassin méditerranéen bruissait de cette nouvelle. Efficace rumeur qui va brusquement rassembler et rassurer ceux qui s'étaient dispersés après la mort !

Une présence éprouvée

Les témoignages écrits auxquels nous pouvons nous référer veulent fournir aux lecteurs « Les moyens de réaliser qu'il ne s'agissait ni de fantasmes, ni d'illusion... mais bien d'une réalité qui en quelque sorte « se posait là » sans pouvoir aucunement s'imposer objectivement »[1]. Les disciples expérimentaient une présence qui les bouleversait en rejoignant ce qu'ils avaient précédemment vécu avec cet homme étonnant. Ces « apparitions », ces « visions » nous transportent dans le domaine de la foi : « Quand les femmes au tombeau prétendent avoir vu le crucifié vivant, elles ne communiquent pas un savoir (objectif), mais un témoignage, une conviction de l'ordre de l'expérience »[2]. Cette présence illumine tout le message de celui qui affirmait que le « Règne de Dieu est déjà là » ainsi que la priorité de l'amour allant jusqu'à vaincre la mort. La transmission de la foi n'est-elle pas d'abord de l'ordre du témoignage vivant plutôt que du savoir démontrable ?

Une foi féconde

Loin d'être une vision fantastique et passagère conduisant les disciples hors du monde, la Résurrection les provoque à rejoindre le monde. Parce qu'ils sont convaincus de la présence de Jésus-Christ qui a traversé la mort, les disciples retrouvent le « style » de Jésus. L'expérience qu'ils font du « relèvement » de Jésus à leurs côtés, éclaire, explique les propos qu'avait tenus leur Maître, sur son « lien » avec son Père.

À leur tour les disciples se penchent vers les plus pauvres, privilégient les gestes d'espoir, remettent en vie, appellent à la fraternité. Leur témoignage prolonge le message de la Résurrection par une présence vivifiante : ils sauront « donner leur vie » sans craindre la mort, convaincus que celle-ci est vaincue. Leur foi en la présence de celui que les autorités avaient crucifié rejoint les attentes, les questions ou inquiétudes de l'humanité. Oui, la Résurrection est une Bonne Nouvelle pour notre actualité ! ■

1/ Jésus, l'encyclopédie, sous la dir. de Mgr Joseph Doré. Albin Michel. Paris 2017

2/ Vie et destin de Jésus de Nazareth. D. Marguerat. Seuil. Paris 2019

Un jour qui fait date :

Saint Damien de Molokai, le 10 mai

J'écris ces lignes depuis mon appartement, où comme tous les Parisiens je suis confiné depuis plus de trois semaines. Nous faisons face à une crise dont nous avions oublié qu'elle pouvait, comme autrefois, nous frapper : une pandémie planétaire. Et cet évènement grave révèle le meilleur et le pire de notre humanité, les solidarités admirables et les égoïsmes sordides. Tout au long de notre histoire, l'attitude face aux faibles et aux malades a oscillé de même entre rejet et compassion. Nous fêterons le 10 mai un homme qui a été jusqu'au bout de l'action compatissante: Damien de Molokai.

Jozef de Veuster, le Père Damien

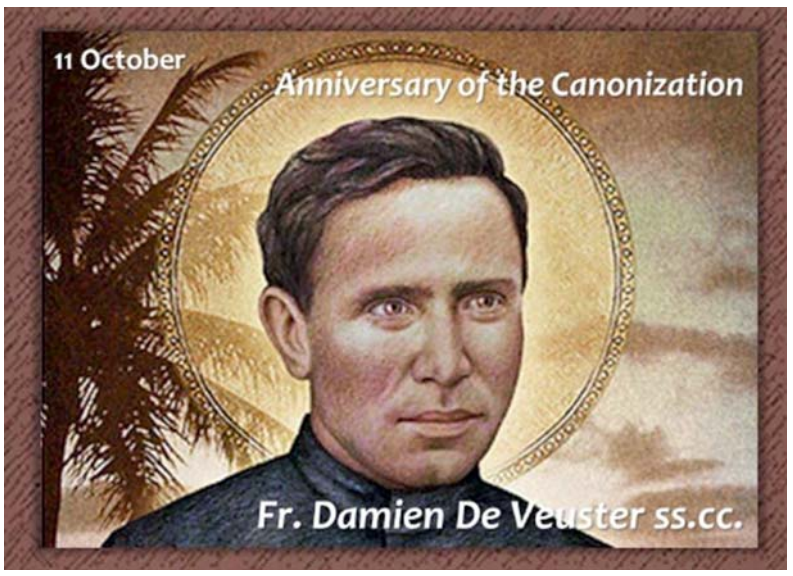
Jozef de Veuster naît le 3 janvier 1840 à Tremelo, dans le Brabant flamand, en Belgique. Après une scolarité primaire en flamand, le jeune Jozef part pour Braine-le-Comte pour améliorer son français, langue internationale de l'époque. Sa vocation est précoce puisqu'il entre comme novice chez les Pères de Picpus (ainsi nommés d'après la rue parisienne où se trouve leur maison-mère) en 1859 avant de prononcer ses vœux l'année suivante à Louvain. Il choisit le prénom religieux de Damien, sous lequel il sera désormais connu. Le zèle missionnaire le brûle, et en remplacement de son frère Auguste dont la santé est fragile, il se porte volontaire pour partir en mission dans les îles du Pacifique, à Hawaï. Il quitte donc l'Europe pour toujours en octobre 1863, et c'est à Honolulu qu'il sera ordonné prêtre le 21 mai 1864. Le Père Damien est maintenant à pied d'œuvre, ou presque.

Molokai, une île du Pacifique

Dès son arrivée à Hawaï, Damien est touché par l'accueil et la gentillesse des habitants. Les îles du Pacifique nous font rêver aujourd'hui encore, mais il ne faut pas se contenter de leur image de paradis de carte postale : au dix-neuvième siècle, la lèpre y fait des ravages. Il n'y a ni remède ni traitement contre cette maladie, et pour freiner la contagion les lépreux sont tout simplement déportés sur l'ile de Molokai, où ils sont laissés entre eux. Pendant une dizaine d'années, le Père Damien, estimé de tous, s'est dépensé sans compter pour ses paroissiens d'Honolulu et des environs. Mais ce n'est pas encore assez pour lui. Il répond donc positivement à l'appel de l'évêque qui cherche un volontaire pour soigner les âmes de ceux dont on ne peut soigner les corps. Damien débarque à Molokai le 10 mai 1873. Il y restera jusqu'à sa mort.

Damien le lépreux

Le Père Damien fait tout ce qu'il peut pour ses lépreux - une communauté de 800 personnes - dès son arrivée : il n'est pas seulement leur seul prêtre, mais aussi leur seul médecin quotidien. Il travaille également à l'amélioration de leur habitat. Sa conduite héroïque suscite l'admiration de tous ceux qui gardent avec la lèpre une prudente distance. Cette maladie, pourtant, ne s'attrape qu'en cas de contacts répétés et prolongés avec des malades. Mais Damien qui n'a rien fait pour s'en protéger tombe malade en 1884, onze ans après son arrivée. Cette nouvelle ne suffit pas à le décourager, car il continuera son travail et son apostolat jusqu'à l'extrême limite de ses forces. La lèpre implacable emportera Damien le 15 avril 1889. Son corps sera rapatrié en 1936 à Louvain, en Belgique.



Celui qu'on appelle désormais Damien de Molokai a été rapidement reconnu comme un héros, un combattant solitaire et courageux face à une maladie alors invincible. Le Mahatma Gandhi, parmi d'autres, dira en 1945 toute l'admiration qu'il lui porte. L'Eglise n'est pas en reste, puisque Damien sera canonisé le 11 mai 2009 par le pape Benoît XVI. Un grand contemporain natif de Hawaï, terre américaine depuis 1959, exprimera publiquement ce jour-là sa reconnaissance à Saint Damien : le président des Etats-Unis Barack Obama.

La leçon de Damien de Molokai

Lorsque vous lirez ces lignes, le confinement sera peut-être terminé ou du moins assoupli, mais cela ne signifiera absolument pas que la pandémie aura pris fin. Un virus infime a pris notre société par surprise, nous a rappelé que les pieds de nos colosses sont faits d'argile. Que peut nous apprendre, dans une telle situation, l'exemple de Damien de Molokai ? Sans doute ne nous sentons-nous pas appelés à un tel héroïsme. D'ailleurs, l'Eglise – par la voix du Pape François – nous recommande la prudence, seule capable de sauver des vies, et on ne peut que l'approuver même si de nombreux religieux et religieuses ont pris des risques au nom de leur vocation et paient à présent un lourd tribut. Mais Damien de Molokai nous donne aussi une leçon universelle : nous sommes invités à aller à la rencontre du plus faible, du pestiféré de notre temps, de celui qu'on préférerait tenir à distance. C'est difficile ? Oui, certainement. Mais ces lépreux d'aujourd'hui sont nos frères en humanité. ■

Gilles Godefroy

« Mieux vivre, Moi aussi »

C'est le pôle récemment créé de l'association Séphora Berrebi, qui propose entre autres des activités sur mesure aux enfants atteints de maladie grave ou chronique et de handicaps notamment cognitifs dans l'Est parisien.
L'objectif de cette association récente (60 bénévoles, dont 6 dédiés aux enfants atteints d'une maladie grave) est d'accompagner l'enfant dès 6 ans, l'adolescent ou le jeune adulte empêché dans ses apprentissages pour diverses raisons.
Lorsqu'il souffre d'une maladie ou d'un handicap, un projet individualisé correspondant à sa situation et à ses souhaits est mis en place par « Mieux vivre Moi aussi » en interaction avec sa famille et le personnel soignant.
Un exemple, parmi d'autres, d'activité cognitive adaptée : un jeune de 15 ans en hospitalisation longue durée a été accompagné pour la création de son site internet.
Cette aide est gratuite et les activités peuvent être réalisées à domicile ou à l'hôpital. ■

Contact presse :
Hélène Hudry 07 66 45 00 75

Communiqué du Lions Club

Le LIONS CLUB de Paris Belleville Ménilmontant est réputé pour la brocante qu'il organise depuis plus d'une vingtaine d'années, au mois de juin sur le boulevard de Charonne. Mais avec les mesures mises en place par le gouvernement dans le cadre de la lutte du Coronavirus, il est fort probable que la fameuse brocante prévue le 07 juin 2020 soit annulée ou reportée en fonction de l'évolution de l'épidémie.
En attendant, les LIONS sont toujours solidaires et ils se mobilisent. Ils ont participé à l'approvisionnement du matériel médical dans les maisons médicalisées pour les personnes âgées, au début de l'épidémie du Coronavirus, où le matériel était rare et précieux. Ils ont livré l'établissement Korian Les Amandiers et remis au directeur de l'établissement, Monsieur Alexandre Lechevalier, au total 2 cartons de 1000 gants d'examen, 10 cartons de 40 fioles de gel hydroalcoolique, 2 pousse-seringues, 3 tensiomètres, 2 boîtes de 6 thermomètres frontaux et 400 charlottes, qui ont été répartis sur l'ensemble des sites.

NOUVEAU
Abonnez vous par mail !

Envoyez nous un mail à
abonnement.amidu20@gmail.com
en précisant toutes vos coordonnées.
Paiement par virement.
Coordonnées bancaires
IBAN de l'AMI du 20e :
FR76 1027 8060 5000 0279 2574 138

Recette de Sylvie
Gâteau breton

Ingrédients :

6 œufs
2 cuillères à soupe de rhum
250 g de sucre en poudre
500 g de farine
250 g de beurre

Préparation :

Faites chauffez le four à 180°. Mettez un œuf entier et cinq jaunes dans une terrine. Battez bien avec une fourchette. Ajoutez la farine, le sucre, le sel, le beurre ramolli et le rhum. Pétrissez avec les doigts sans ajouter de liquide jusqu'à ce que le mélange se décolle de la terrine. Beurrez une tourtière à bord assez haut, remplissez-la régulièrement avec la pâte ; trempez un pinceau dans du lait. Striez la surface avec une fourchette en zig-zag.
Faites cuire au four pendant une demi-heure.

Problème n°14 proposé par le club La Tour Blanche

www.tourblanche.asso.fr

Solution n°13

Difficulté : facile

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

Solution du problème n°13
1. Fg7+ Txg7
2. Df8+ Tg8
3. Cg6+ hxg6
4. Dh6 mat

Détente Jeux

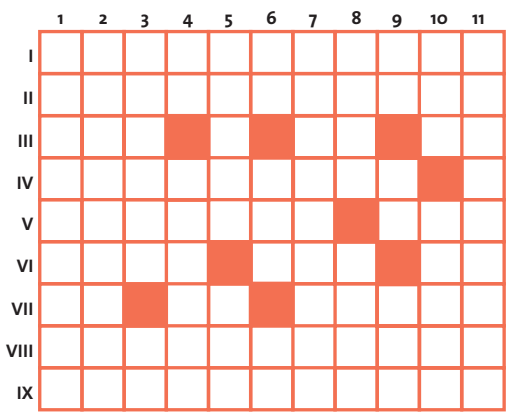
Les mots croisés n°765 par Bertrand Loffreda

Horizontalement

I. L'arme fétiche du monte-en-l'air. **II.** Crac, boum, hue... **III.** Des lits auxquels il manque une jambe. Demi-mondaine chez Zola. Note. **IV.** Elle concerne ce qui est autour de sa pupille. **V.** L'aisance du campeur sauvage. On y prend les eaux. **VI.** À la vue de la voile noire il s'engloutit dans les flots. Septième chez les Grecs. Mises en pli. **VII.** Est souvent précédé du vu. Patron raccourci. Le Danube latin. **VIII.** Mesure de la sensation visuelle (terme technique). **IX.** Miserions sur un projet.

Verticalement

1. Vertu conviviale. **2.** Leurs nœuds nous tiennent haletants. **3.** Fait rougir. Le neptunium. **4.** Circulait outre-Rhin. Son port est légendaire. **5.** Ecrivain prolétarien, prix du roman populiste 1931. On l'ouvre pour arroser son champ. **6.** Conjonction. Quart de tour. Réfléchi. **7.** Spécialiste des dessous. **8.** Du pain en miettes. Championne de bulles. **9.** Démonstratif. Préposition. C'est en excès à l'oreille. **10.** Marque d'hésitation. Fait gagner gros à la roulette. **11.** Bouches à eaux.



Solution du n° 764

Horizontalement : I. Mégalomanes. II. Apicultrice. III. Robent. OL. IV. Mur. Balle. V. Ovalisation. VI. Rala. Ures. VII. Entrer. Usat. VIII. Etai. Ecrémé. IX. Narcotisées.

Verticalement : 1. Marmoréen. 2. Epouvanta. 3. Gibraltar. 4. Ace. Laric. 5. Lundi. 6. Olt. Suret. 7. Mt. Bar. Ci. 8. Armateurs. 9. Ni. Lissée. 10. Ecolo. Ame. 11. Sélénites.

Sudoku n°28 par Gérard Sportiche

Le but de ce jeu consiste à remplir chacun des neuf blocs de la grille avec les chiffres de 1 à 9. Chacun de ces chiffres ne figure qu'une seule fois sur chaque ligne horizontalement, sur chaque colonne verticalement et sur chacun des blocs de 9 cases.

4		1		3		8		6
	8		2		4		5	
		2		1		3		9
	9		3			2	6	
5			1		2			4
	2	8			6		3	
3		7		2		4		
	4		6		3		1	
2		5		8		6		3

Solutions n°27

5	6	7	8	4	2	9	3	1
4	1	9	3	6	7	2	8	5
3	8	2	1	9	5	6	4	7
6	7	5	2	8	3	4	1	9
1	3	8	4	7	9	5	2	6
2	9	4	5	1	6	3	7	8
9	4	3	7	5	8	1	6	2
7	5	1	6	2	4	8	9	3
8	2	6	9	3	1	7	5	4

L'Ami du 20e • n° 765

Membre fondateur : Jean Simon.
Président d'honneur :
Jean Vanballinghem (1986-2008).
Président de l'association :
Bernard Maincent.
Trésorier : Michel Koutmatzoff.
Ont collaboré bénévolement à ce numéro :
Guy Aurenche, Christian Ben Tolila, Chantal Bizot, Gérard Blancheteau, Mireille Delecoeuillerie, Dominique Delord, Henri Delprato, Philippe Dubuc, Pierre Fanachi, Gilles Godefroy, Marie-France Heilbronner, Laurence Heilbronner, François Hen, Laurence Hen, Sylvie Laurent-Bégin, Bertrand Loffreda, Alain Marcel, Laurent Martin, Judith Robertson, Edmond Sirvente, Gérard Sportiche, Jean-Pierre Tilquin, Jean-Baptiste et Clémence
Conception graphique :
Marie Linard.
Illustration :
Cécile Iung.
Diffusion, communication, informatique :
Jacques Cuche, Nicole Cazes, Henri Delprato, Jean-Michel Fleury, Roger Girard, Cécile Iung, Michel Koutmatzoff, Laurent Martin, Annie Peyrelade, André Pichard, Jean-Pierre Vittet.
Régie publicitaire :
Bayard service regie, 18, rue Barbès, 92 128 Montrouge Cédex
Tél 01 74 31 74 10
Mise en page et impression :
Chevillon Imprimeur, 26, boulevard Kennedy, 89100 Sens
L'Ami du 20e, bulletin de l'association L'ami du 20e (loi de 1901), paraissant chaque mois.
Commission paritaire n° 0616G-88395
N° ISSN 1270-7643
Dépôt légal : à parution
Courriel : lamidu20eme@free.fr
Rédaction, administration :
81, rue Haxo, 75020 Paris
Tél 06 83 33 74 66 – Fax 01 43 70 26 81

Site Internet de l'Ami du 20e
http://lamidu20eme.free.fr

ABONNEZ-VOUS à *L'AMI DU* 20e 10 numéros

Nom
Prénom
Mail
Adresse
Ville
Code postal
Tél

Abonnement ☐
Prélèvement* ☐
Réabonnement ☐

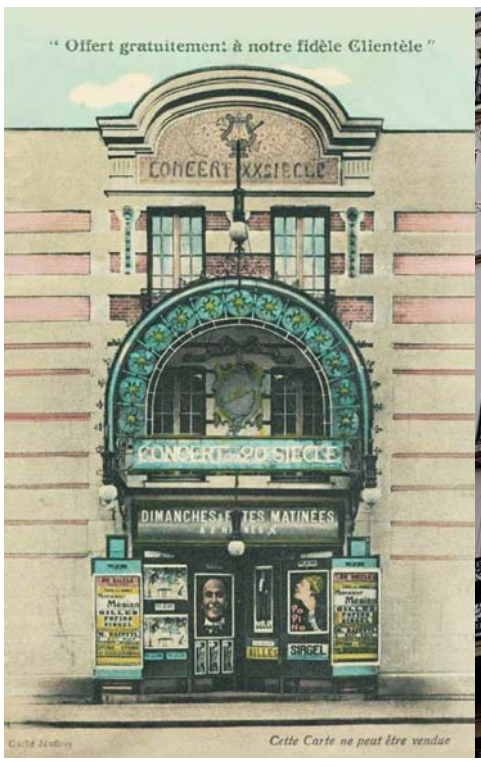
Ordinaire	• 1 an	18 €	☐
	• 2 ans	35 €	☐
De soutien	• 1 an	28 €	☐
	• 2 ans	50 €	☐
D'honneur	• 1 an	38 €	☐
	• 2 ans	70 €	☐

Merci de joindre le règlement à l'ordre de **L'AMI du 20e**, à adresser à : L'AMI du 20e, 81, rue Haxo, 75020 Paris
* Contactez l'Ami, voir ci-contre

Le concert du XXe siècle, mémoire de Ménilmontant

Par Dominique A Delord

Le boulevard de Ménilmontant est toujours si animé qu'on ne pense pas toujours à lever les yeux au-dessus des cafés et magasins. Pourtant, au n° 138, on peut voir un fronton fleuri de mosaïques, avec une inscription mystérieuse : Concert du XXe siècle. Certains anciens se souviennent peut-être, que là était le cinéma Le Miami.
Remontons la rue de Ménilmontant ; au n° 4, on voit un petit hôtel, manifestement ancien, avec sa façade festonnée de sculptures.
Ces deux immeubles ont eu une histoire commune, qui a commencé il y a 200 ans.



© Wikipédia.
Le théatre en 1920

© Wikipédia.
Le théâtre aujourd'hui

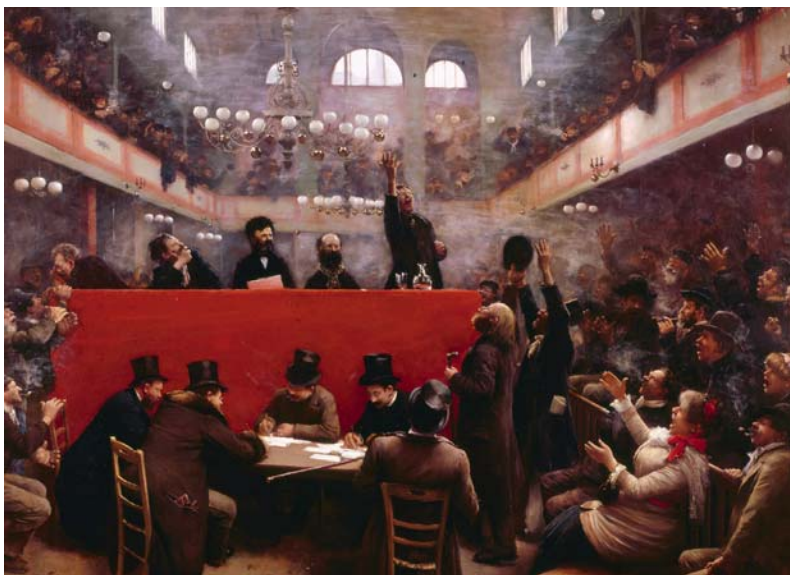
Les débuts

Au début du XIXe siècle, Ménilmontant est un des quartiers du gros village qu'est Belleville, dont les habitants sont essentiellement soit cultivateurs (vignerons surtout), soit marchands de vin. Car en fin de semaine, on vient en masse, des alentours ou de Paris, se divertir à Belleville. La foule est attirée par le côté campagnard, mais l'engouement est surtout dû aux tarifs très bas des consommations dans les nombreuses guinguettes. C'est qu'en entrant dans Paris, les marchandises, l'alcool et la viande surtout, sont soumises aux taxes qui se perçoivent aux barrières de l'octroi qui encerclent Paris. On était aux premières loges pour assister, chez Gélin, le marchand de vin-traiteur des Armes de France, au n° 4 de la rue de Ménilmontant, à la cohue et aux incidents continuels causés par les resquilleurs à la barrière de Ménilmontant.

Les jardins des guinguettes du XVIIIe siècle n'étaient plus guère qu'un souvenir. À présent, des restaurants de plusieurs étages accueillaient par centaines les clients en goguette qui, dans un brouhaha assourdissant, buvaient et mangeaient. À la belle saison, on dansait avec passion dans les cours.
À son mariage en 1813, Louis Denis Gélin, né de parents vignerons, était déjà marchand de vin, en haut de la rue de Belleville. Trois de ses six frères viendront aussi exercer le même métier à Belleville ou Charonne.
En 1825, les Gélin achètent le terrain du n° 4 de la Chaussée-Ménilmontant et y construisent la maison des Armes de France. Hélas, dès 1827, c'est la faillite. Suite à son expropriation, la maison est d'abord vendue en 1830 à Jolly, teinturier de soie à Paris, puis rachetée en 1834 par Julien Fontaine, fabricant de cuirs vernis, comme son gendre Adolphe Souplet.
Ces propriétaires – modestes fabricants – avaient choisi d'investir. C'était encore bon marché d'acheter pour louer, soit à la main-d'œuvre ouvrière toujours croissante, soit aux marchands de vin. Dans les deux cas, profits faciles garantis !
Fontaine, sa fille et son gendre, leurs descendants, resteront propriétaires pendant un siècle, et deux générations de Gélin succéderont à l'aïeul Louis Denis… en restant locataires.

Des Armes de France au Bal Gélin

Au début, le commerce est modeste, mais reconnu. En 1830, il est fait mention des Armes de France comme bal, et L'Eclaireur des barrières, guide des restaurants (1841) signale : «*Restaurant avec grand salon, beau jardin, bonne cuisine et cabinets particuliers*».
En 1855, Denis Gélin décède et son fils aîné, Pierre Louis, lui succède. De 2 800 habitants en 1817, Belleville en est maintenant à 57 700. Il reste à peine cent cultivateurs, et la spéculation immobilière bat son plein. Et puis il parait que Paris va absorber Belleville, et donc adieu les tarifs plus bas qu'à Paris… innover est donc impératif ! Les Souplet et Pierre Louis tombent d'accord pour ne plus se contenter du salon de danse, mais font construire un bal dans la cour, qui ouvre vers 1860, année où Paris annexe Belleville. «*C'est un cabaret où l'on danse ; c'est un bal où l'on boit : double bonheur, double ivresse pour ceux qui aiment à brûler leur vie par les deux bouts*», lit-on en 1864. La clientèle est ouvrière et vient en famille, c'est un bal convenable !
En 1871 lors de la Commune, une barricade barrait la Chaussée-Ménilmontant. Lors de la Semaine sanglante, le bal fut-il touché par un des innombrables obus ? En tout cas, un an plus tard la salle de danse est un bâtiment neuf encore plus grand (660 m²), car à présent les Souplet ont réuni le n° 4 de la rue (qui ne sera plus jamais qu'un hôtel) et le n° 138 du Boulevard (acquis quelques années plus tôt), où se fera désormais l'entrée. Gélin sous-loue la salle à un entrepreneur, Gabriel Léon Graffard, qui rebaptise le bal *Colysée-Ménilmontant*, nom pompeux qui ne fait pas long feu !
Elle deviendra la *salle Graffard*.


© Wikipédia.
Salle Graffard, 1884

La salle Graffard

La Salle Graffard, pouvant accueillir plusieurs milliers de personnes, fut en même temps le siège de réunions politiques mémorables. En 1867, la salle précédente (déjà la plus grande de Belleville) avait servi de quartier général à la grève victorieuse des ouvriers du bronze, événement de référence dans l'histoire des organisations ouvrières. Si en 1875, Paul de Cassagnac s'y est époumoné en pourfendeur de la République, ce sont les personnalités de gauche et d'extrême gauche qui viendront très majoritairement défendre socialisme et syndicalisme, anticléricalisme, droit au divorce ou éducation pour tous. Gambetta tiendra en 1876 plusieurs réunions tumultueuses, avant et après son élection de député du XXe. L'amnistie des Communards (obtenue en 1879) a été un sujet récurrent. À peine rentrée d'exil, Louise Michel viendra en 1880 y faire une conférence, d'autres suivront.
Coup sur coup, le propriétaire et Graffard meurent en 1883, suivis l'année suivante par Gélin. Mme Souplet reprend les affaires, et Eugène Gélin succède à son père.
En 1884, un tableau présenté au Salon fait sensation : comment Jean Béraud, bien connu pour ses jolies vues de Paris, a-t-il pu aller se fourrer Salle Graffard ? La presse n'est pas tendre ! Mais sans Béraud, nous ne saurions pas à quoi ressemblait cette salle populaire.
En 1888, fin du bal et des meetings. L'immense local est loué à Amable et Gardy, décorateurs de théâtre. Tous deux habitent le quartier, l'un rue Desnoyez, l'autre rue de la Mare. Leur réputation monte en flèche ; ils réaliseront à Ménilmontant de splendides décors pour l'Opéra ou d'autres grands théâtres.

Le concert du XXe siècle puis le cinéma

En 1892, changement de décor : Charles et Georgina Prot, puis leur fille et leur gendre Adolphe Delmotte, signent un bail pour ce qui prend le nom de Concert du XXe siècle. Delmotte transforme la salle en 1913, date de la façade actuelle.
Comme dans tous les cafés-concerts, on alterne chansons et art lyrique, vaudevilles et acrobates, sans oublier d'accueillir chorales, syndicats, francs-maçons et conférenciers anarchistes. Avec une particularité : Le Concert du XXe siècle sera le lieu d'accueil préféré de «l'Œuvre des Trente ans de théâtre», société de bienfaisance conçue pour financer des aides aux anciens du spectacle, grâce au concours gracieux des artistes de l'Opéra et de la Comédie française. Pendant trente ans et jusqu'à ce que la salle devienne le cinéma *Le XXe siècle* en 1934, les habitants du quartier ont pu applaudir – au même prix que les autres jours – de grands artistes comme Coquelin aîné (le créateur de Cyrano de Bergerac), le chansonnier Dranem, ou la toute jeune Madeleine Renaud.
Le cinéma *Le XXe siècle*, qui avait pris le nom de *Miami* en 1954, ferma ses portes en 1961 et devint un garage. Il fut transformé en 1986 en un immeuble d'habitation.
Fin banale d'une «salle de quartier» ? En fréquentant ces deux immeubles, tous les protagonistes ont tout de même ajouté de belles pierres à l'histoire de Ménilmontant ! ■

Communiqué de l'AHAV[1]

Suite aux circonstances actuelles, l'AHAV a dû annuler deux de ses conférences gratuites et ouvertes à tous.
- 70 ans de la vie du 20e vus par un journal local
- La chapellerie au royaume des casquettes : l'Est parisien du 19e siècle

L'AHAV propose sur son site l'audio d'une conférence : «les sites et monuments de Belleville à travers le temps et les saisons», une première approche conviviale de nos quartiers
https://ahavparis.com/actualites-ahav/

1. Association d'histoire et d'archéologie du 20e arrondissement

Des « sorties culturelles » dans le 20e pendant le confinement

Pendant cette période de confinement, les activités culturelles directes sont évidemment arrêtées mais il n'est pas impossible de continuer à se cultiver autrement que par la lecture, la radio ou la télévision, à condition, bien entendu, d'avoir internet. Voici quelques éléments de ce qui est possible dans le 20e arrondissement à travers les réseaux sociaux ou autres.

Théâtre de la Colline

Pendant le confinement, le Théâtre de La Colline reste au bout du fil. Voici ce qu'en dit Wajdi Mouawad, directeur du théâtre :

Les poissons pilotes de La Colline

« Nous ne pouvons plus ni nous voir, et encore moins entrer en contact physique les uns avec les autres, alors l'esprit prend ici toute sa puissance. Penser aux autres, avoir en tête le souci, l'inquiétude des autres, c'est là un travail purement spirituel. C'est donc, dans ce malheur et cette tristesse, une possibilité de renouer avec cette puissance. C'est, précisément, cette capacité à penser aux amis, penser aux lieux secrets, aux paysages qui nous ont touchés, qui a permis souvent à tant de gens de tenir dans les moments difficiles. Nous, en plus de la pensée, nous avons cet outil merveilleux, le net, pour pouvoir le faire savoir à ceux et celles vers qui notre pensée est tournée.
Si, aujourd'hui, l'essentiel est que le service public des soins puisse aider tous ceux qui en ont besoin, si le plus important sont les hôpitaux, les médecins et les aides-soignants ; que peuvent et doivent faire les artistes ? Si la santé est aujourd'hui le grand requin blanc se battant contre la maladie, qui sont alors les petits poissons pilotes qui accompagnent les squales ? Nous sommes peut-être ces petits poissons pilotes… Comment la poésie peut-elle soigner ? Et comment peut-elle le faire lorsqu'il n'est plus possible de sortir de chez soi ?
À cette question, il y a quantité de réponses joyeuses que l'équipe de La Colline invente et vous propose dès aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre. »

Journal de confinement

Wajdi Mouawad, directeur de La Colline vous donne rendez-vous du lundi au vendredi à 11 h pour un épisode sonore inédit de son journal de confinement, de sa propre expérience à ses errances poétiques : *Une parole d'humain confiné à humain confiné. Une fois par jour des mots comme des fenêtres pour fendre la brutalité de cet horizon.*

Au creux de l'oreille

Nos corps contraints, profitons-en pour tisser un lien privilégié entre nous ! Depuis lundi 23 mars, les artistes amis de La Colline proposent aux spectateurs intéressés de les appeler, chacun, pour leur faire lecture de poésie, de théâtre, de littérature ou leur interpréter un extrait de musique, quelques minutes ou plus !

Si cette idée vous séduit, contactez la billetterie de La Colline en complétant un formulaire disponible sur internet (du lundi au vendredi, de 16 h à 19 h ou de 19 h à 21 h).

Par ailleurs vous pouvez :

- Chaque lundi et jeudi à 18 heures, retrouver des événements enregistrés à La Colline. Revivez de chez vous les soirées littéraires **#Danslesyeuxde**, les concerts de l'hiver ou (ré)écouter un entretien avec les artistes invités. Rendez-vous sur *Facebook*
- Chaque mardi et vendredi à 18 heures, l'équipe de La Colline partagera ses meilleures recettes et astuces !
- Chaque mercredi même heure, avoir les réponses à toutes les questions que vous vous êtes toujours posées sur le théâtre en story **Instagram** !
- Chaque jour à 14 h, partager sur **Instagram**, une photo prise par un membre de la tribu de La Colline et y mettre les vôtres !
- Chaque jour à 16 heures, sur **Twitter** lire une citation extraite d'un spectacle joué au théâtre.

Les Plateaux Sauvages

Texte de Laetitia Geuedon

« L'équipe des Plateaux Sauvages adresse toutes ses pensées aux personnes qui combattent en ce moment même l'épidémie du Covid-19.

Conformément aux directives gouvernementales, nous avons dû, en fin de semaine dernière, annuler les représentations du spectacle **Normalito** de Pauline Sales, programmé « hors-les-murs ».

Dans ce contexte particulier, nous restons solidaires des artistes et les quatre dernières créations de la saison seront reprogrammées en 2020-2021.

Un grand projet d'écriture et de pratique théâtrale devait également avoir lieu prochainement. L'aventure **Solitude(s)**, en partenariat avec la Comédie de Caen – CDN de Normandie, devait réunir près de 150 lycéen·ne·s de Paris, d'Aubervilliers et d'Hérouville-Saint-Clair. La rencontre était imminente, le partage d'une année de travail était proche.

La thématique de ce beau projet, embrasse désormais notre réalité puisque de « solitude » il s'agissait, et que nous allons probablement tou·te·s être confronté·e·s à cette notion ces prochaines semaines.

Il parait que lorsque Shakespeare s'est retrouvé en quarantaine pour cause de peste à Londres, il s'est retiré à Stratford et a écrit **Le Roi Lear…**

Dans cette période de retraite nécessaire, nous invitons chacun·e à écrire un court texte sur la thématique de la solitude et à nous envoyer son écrit.

Cette invitation s'adresse aussi aux artistes.

Nous mettrons en voix ces témoignages qui pourront être partagés la saison prochaine, lorsque la convivialité et le partage auront peut-être une autre saveur.

Comme une façon de se souvenir, que dans ces moments de solitude, nous avons continué de rêver…

Adressez-nous vos textes à l'adresse suivante : bientot@lesplateauxsauvages.fr

Théâtre de Belleville

Confinement oblige, le dernier numéro de *Théâtres Magazine* est disponible en ligne gratuitement ! On y trouve notamment un dossier aussi fourni qu'intéressant sur le théâtre et la lutte sociale. L'occasion de donner la parole à la compagnie *Les mille Printemps* qui présentait il y a peu au TDB la pièce féministe **Mon Olympe**, et reprendra cet été à Avignon sa deuxième création où il est cette fois-ci question d'engagement écologiste, **Yourte**.

BIBLIOTHÈQUES

Les bibliothèques de la Ville de Paris sont fermées en raison du Covid-19 et les bibliothécaires confiné(e)s à la maison jusqu'à la fin du confinement. Les dates de retour des documents ont toutes été reportées, ne vous inquiétez pas !

LIBRAIRIES

Les librairies sont fermées mais vous pouvez
- Voir des conseils de lecture sur *librest.com* (librairies Almora, L'Atelier, Le Genre urbain, Le Comptoir des mots).
- Pour l'instant (à vérifier) vous pouvez commander vos livres sur le site partenaire lalibrairie.com afin de recevoir vos achats à domicile via Colissimo.
- Contacter la librairies Equipages sur *librairie-equipages.com*

MUSIQUES

STUDIO DE L'ERMITAGE

Des vidéos sont visibles sur *https://www.studio-ermitage.com/*

EXPOSITIONS

Ateliers d'Artistes de Belleville

Vous pouvez voir des expositions passées sur le site *http://ateliers-artistes-belleville.fr/evenenements/archives-evenements/*

Pennac « La loi du rêveur »

Confinés, ouvrez la porte de l'imaginaire

Habitant du 20e, Daniel Pennac a eu comme une prémonition de ce confinement en écrivant son dernier livre. "La loi du rêveur" révèle toute son inventivité.

À la façon de Montaigne, c'est un voyage dans sa chambre par le rêve et la fiction. Histoires entre la réalité et l'imaginaire, à moitié fausses, à moitié vraies. Avec la crise du coronavirus, la vie matérielle est devenue plus austère, la vie intérieure s'est développée. Yoga, concentration, méditation de pleine conscience,… on peut y ajouter rêveries, créativité et fantaisies. Le livre de Pennac entre tout à fait dans cet état d'esprit. Flânerie entre le songe et la réalité, où s'arrête l'un, où commence l'autre, avec un goût "d'Inception", film aux mondes à multiples dimensions.

Le confinement a conduit les média à puiser dans les catalogues des chefs d'œuvre du passé. Comme une anticipation de cela, Pennac nous ramène à Fellini dont les œuvres et l'homme lui-même le fascinent. Il en fait un fil rouge de son roman.

Difficile de résumer l'histoire, de qualifier ce roman. Un peu inclassable comme Pennac. On peut appliquer son conseil glissé dans "Comme un roman" : l'ouvrir à une page, commencer par la fin, le lire dans le désordre, comme des brèves ou des contes de Shéhérazade que l'on attend chaque jour. C'est une ouverture vers la porte des rêves, de la magie des rêves, mais pas seulement. Il vous prend par la main pour vous ramener dans une autre histoire ancrée dans la réalité d'une amitié avec l'ami rêvé. En attendant que l'on ouvre la porte de chez soi pour reprendre une vie normale. ■

Laurence Hen

Trois rues curieuses du 20e

La **rue Achille** située en bordure du cimetière du Père-Lachaise est peut-être, avec 30 mètres de longueur, la plus petite rue de notre arrondissement.

Avant 1860, c'était un petit sentier qu'on appelait « traverse de la Cour-des-Noues ».

Pourquoi rue Achille ? Ça n'a rien à voir avec le célèbre Achille, l'un des plus fameux héros grecs de la guerre de Troie. Achille est le nom de monsieur Achille, le propriétaire qui fit ouvrir cette voie.

La **rue Gasnier-Guy**, du nom d'un ancien propriétaire des lieux, est située à côté de la place Martin Nadeau, elle fut ouverte en 1856. Elle est, avec 17% de pente, la rue la plus pentue, non seulement de l'arrondissement, mais de Paris.

Heureusement elle n'est pas bien longue, car elle mesure environ 100 mètres.

Le 20e arrondissement possède aussi la rue la plus haute de Paris: la **rue du Télégraphe** dans le quartier de Ménilmontant. Son nom provient d'un télégraphe, anciennement situé à l'emplacement du cimetière de Belleville, installé en 1793 par Claude Chappe pour communiquer avec les armées de la République. Cet endroit est le plus haut point culminant de l'espace public de Paris avec une altitude de 128,5 mètres.

Philippe Dubuc

Le 20e à travers les films

Pendant cette période de confinement prolongée, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur les lieux du 20e arrondissement qui ont pu inspirer les artistes. La richesse de nos découvertes nous a nous-mêmes surpris. Nous avons donc choisi nous restreindre pour l'instant et de ne présenter que quelques œuvres du cinéma en relation avec le dossier de ce numéro.

Beaucoup de films ont été tournés dans le 20e arrondissement ou en sont le sujet.

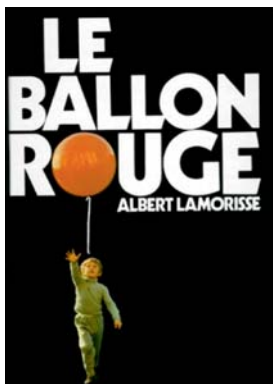
On peut noter , par exemple , que les actions des films *Le Ballon rouge, Dernier domicile connu, Comme les autres, Shanghai-Belleville, Casque d'or, Dieu est grand, je suis toute petite, Femme fatale, Jules et Jim, Un p'tit gars de Ménilmontant, L'Écume des jours* se déroulent pour tout ou partie à Belleville (les tournages peuvent s'être effectués dans des lieux du quartier, ou ceux-ci avoir été reconstitués ailleurs). *La Balance* se déroule dans le « milieu » de Belleville.

La Marcheuse décrit la vie d'une prostituée chinoise qui se prostitue à Belleville.

Dans *Le Flic de Belleville* (2018, Rachid Bouchareb), Omar Sy incarne un policier natif du quartier qui décide de partir à Miami pour enquêter sur la mort d'un ami.

Voici quelques films intéressants que nous vous conseillons de voir ou revoir :

Le ballon rouge

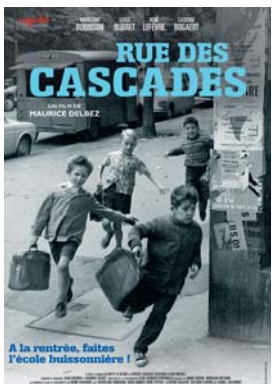


© Wikipedia.

Le Ballon rouge est un moyen métrage réalisé par Albert Lamorisse, sorti en 1956.

Ce film se déroule dans le quartier de Ménilmontant dans un Paris des années 1950, et suit les aventures d'un jeune garçon (joué par le fils d'Albert Lamorisse, Pascal âgé alors de cinq ans). Ce petit garçon trouve un gros ballon rouge accroché à un réverbère. Commence alors une histoire d'amitié avec ce ballon qui suit de lui-même l'enfant dans les rues de Paris. La jalousie d'une bande de garçons de son âge va mener ce film vers une fin à la fois tragique et magique.

Un gosse de la butte



© Wikipedia.

Un gosse de la Butte (Rue des cascades) est un film réalisé par Maurice Delbez et sorti en 1964.

Hélène, séduisante veuve quadragénaire et mère du petit Alain, tient un café-épicerie-crémerie à Ménilmontant, un quartier populaire parisien alors en pleine évolution en ce début des années 1960. Lorsqu'elle essaie de refaire sa vie avec Vincent, un Antillais de vingt ans son cadet, Alain témoigne d'abord de l'hostilité à ce dernier avant d'être conquis par sa gentillesse et de devenir son ami. À cause d'un drame de la jalousie où sa voisine et amie Lucienne est assassinée par son mari qui l'a surprise en flagrant délit d'adultère avec son neveu plus jeune, Hélène prend conscience de sa grande différence d'âge avec Vincent et décide de mettre fin à leur liaison.

Un p'tit gars de ménilmontant

© Wikipedia.

Un p'tit gars de Ménilmontant est un film policier réalisé par Alain Minier, sorti en 2013.

Un homme sort de prison après avoir passé 15 ans derrière les barreaux et retrouve son quartier complètement changé. Celui-ci va tenter de reprendre sa place dans un monde qui ne répond plus aux mêmes règles. Ayant vécu toute sa jeunesse à Ménilmontant Alain Minier a réalisé ce film policier et sociologique qui dépeint la réalité de ce quartier, avec la poésie qui se dégage de chacune de ses ruelles ou de ses points de vue, et l'essor d'une délinquance extrêmement jeune.

Le flic de Belleville

© Wikipedia.

Le flic de Belleville est un long métrage réalisé par Rachid Bouchareb sorti en 2018.

Dans Le flic de Belleville (2018, Rachid Bouchareb), Omar Sy incarne un policier natif du quartier qui décide de partir à Miami pour enquêter sur la mort d'un ami.

Baaba est flic à Belleville, quartier qu'il n'a jamais quitté, au grand désespoir de sa copine qui le tanne pour enfin vivre avec lui, ailleurs, et loin de sa mère. Un soir, Roland, son ami d'enfance, est assassiné sous ses yeux. Baaba prend sa place d'Officier de liaison auprès du Consulat de France à Miami, afin de retrouver son assassin. En Floride, flanqué de sa mère plus qu'envahissante, il est pris en main par Ricardo, un flic local toujours mal luné. Contraint de faire équipe, le duo explosif mène l'enquête...

Le confinement nous a permis de commencer cette étude ce mois-ci et nous allons la poursuivre, car la richesse artistique de nos quartiers est extraordinaire, même au-delà d'un confinement dont on peut – peut-être – commencer à voir la fin. Rendez-vous les mois suivants pour la littérature, la photographie, la chanson..... Dans tous les cas elle aura une suite puisque c'est un sujet « éternel » !!

Christian Ben Tolila

AMBULANCES ADAM 75
URGENCES, CONSULTATIONS, DIALYSES…
147 BIS RUE DU CHEMIN VERT - 75011 PARIS
AMBULANCE.ADAM75@GMAIL.COM
01.44.64.09.29

F. PAULIAT ELAGAGE
QualiPaysage
ENTREPRISE QUALIFIÉE DU PAYSAGE ET DE L'ENVIRONNEMENT
Spécialisation grands arbres
Élagage - Taille douce
Abattage délicat
Destruction de souche par grignotage
Travaux acrobatiques - Délierrages
Débroussaillage - Entreprise Qualifiée, Élagage E140
+ de 25 ans d'expérience
www.fpauliat.fr
Atelier - Bureaux :
72, rue des Noyers - BP 12
91602 SAVIGNY SUR ORGE
Fax : 01 69 44 36 54
01 69 44 36 52
Siège social
138, bd Pereire - 75017 PARIS
01 40 53 01 44

Pour vos achats, privilégiez nos annonceurs ■

Bistro Chantefable
Fruits de mer sur place ou à emporter
Cuisine de nos Provinces et du Terroir
Cave à Fromages
Grande Sélection de vins du terroir
Noces et Banquets (45 à 50 personnes) - SALLE PRIVÉE
93 av. Gambetta 75020 Paris - Tél. : 01 46 36 81 76
Fax : 01 46 36 02 33 - Service continu de 11h45 à 23h45

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Aménagement cuisine salle de bains
Ets Riboux et Felden
Entretien d'immeubles
Dépannage rapide
1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
Tél. 01 46 36 68 23

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE
Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74
21 bis, rue de la Cour-des-Noues

TRAGESTIM
Transaction Gestion Immobilière
Franck RABOSSEAU
Administrateur de biens
Syndic - Gestion
Location - Vente
Tél : 01 43 15 71 10
Mob : 06 03 70 60 23
email : contact@tragestim.com
www.tragestim.com
10 rue de la Chine 75020 PARIS

Artizinc
Couverture - Charpente
Spécialiste des toitures parisiennes
Toitures Zinc, ardoise
Travaux d'accès difficiles - Fenêtres de toit
Châssis parisiens
11, rue Ernest Lefèvre - 75020 PARIS
01 42 62 17 01
www.couverture-paris-artizinc.fr

AM RENOV
ENTREPRISE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT
Maçonnerie - Plâtrerie - Peinture
Revêtement de Sols et Murs
28 rue Pierre Brossolette - 95340 PERSAN
Tél. : 01 30 34 62 12 - Port. : 06 71 60 20 62
57 bis rue de la Chine 75020 Paris
amrenov@orange.fr

Merci à nos annonceurs ■

L'Ami du 20e
En vente chez tous les marchands de journaux
Prochain numéro de *L'AMI* à partir du 29 mai 2020